

Causses et Cévennes : revue
du Club cévenol :
trimestrielle, illustrée / dir.
Paul Arnal ; réd. Louis Balsan

Club cévenol (Alès, Gard). Auteur du texte. Causses et Cévennes : revue du Club cévenol : trimestrielle, illustrée / dir. Paul Arnal ; réd. Louis Balsan. 1966.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

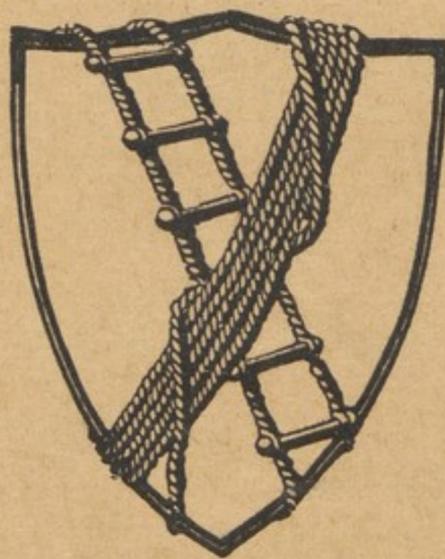
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

CAUSSES ET CÉVENNES



REVUE du CLUB CÉVENOL

69^e Année
Tome X
N° 2 - 1966



CLUB CÉVENOL

Fondateur : Paul ARNAL ✱, + 1950
Président d'Honneur : E.-A. MARTEL, C. ✱, + 1938.

Fondé en 1894 pour propager le Tourisme et les Villégiatures
dans la région des Cévennes et des Causses
(AVEYRON, GARD, HERAULT, LOZERE)

MEMBRES D'HONNEUR DU « CLUB CÉVENOL »

MM. Jean CABANTOUS, Directeur Général de la Sté de l'Aven Armand; Dr CABOUAT, animateur des « Sentiers de Grandes Randonnées » et auteur des cartes de l'Aigoual, à Nîmes; le Pasteur Gaston CADIX, Historien cévenol, à St-Jean-du-Gard; André CHAMSON, de l'Académie Française; Albert CHAMPEYRACHE, Président d'Honneur de la Chambre de Commerce d'Alès; l'Abbé Jean DE GIRARD DE COEHORN, à St-André-de-Valborgne; le Dr Jean GIROU, Mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux; Robert DE JOLY, Président Honoraire de la Société Spéléologique de France à Uchaud (Gard); PRIOTON, Conservateur en retraite des Eaux et Forêts; David BROUSSOUS, Florac; Albin MERCOIRET, St-Jean-du-Gard; Paul MARRES, professeur honoraire de la Faculté des Lettres de Montpellier.

COMITE CENTRAL

MM. André DE ROUVILLE, C. ✱, président, 106, bd de Courcelles, Paris 17^e, Inspecteur Général des Ponts-et-Chaussées; Jean SCHLOESING, vice-président, Président de l'Agence Havas-Tourisme; Bernard GÈZE, vice-président, Professeur à l'I.N.A.; Louis BALSAN, ✱, Secrétaire Général et Directeur-Gérant de la Revue, 2, rue de Laumière, Rodez; Robert LAVESQUE, Trésorier Général, rue de l'Industrie, à St-Jean-du-Gard; Henri MALAN, ✱, Ingénieur, Secrétaire, 10, bd Emile Augier, Paris 16^e; Franck ARNAL, ancien ministre, Commandeur de la Légion d'Honneur; Pierre ARNAL, O. ✱, Ministre plénipotentiaire, Lassalle; Robert ARNAL, Ingénieur S.N.C.F., Florac; Roland CALCAT, Président de Font-Vive; Jean DURAND, ✱, Président de la Commission d'Action, Nîmes; Professeur André FABRE, du Lycée de St-Cloud, Anduze; Ivan GAUSSEN, O. ✱, Président de la Fédération des S.I. du Gard, Sommières; Guy de LAVAUR, 10, rue Poussin, Paris 16^e; René LIRON, O. ✱, Ingénieur, Centre Technique du Bois; Henri NIGUET, Président Association Route Genève-Barcelone; Camille ROURE, Ingénieur; Romain ROUSSEL, ✱, Homme de Lettres, Générargues; le Directeur des Chemins de Fer du Vivarais et de la Lozère; M^e Pierre RAVEL, ✱, Avocat au Conseil d'Etat de la Cour de Cassation; M^e Jean SARRUT, Avocat à Paris et au Barreau de Londres; M. Henri ISSARTE, O. ✱, Inspecteur Général des Ponts-et-Chaussées, Biasses-Molézou; M. Albert DENTAN, ✱, Ingénieur E.C.P., Le Vigan.

GRANDES MEDAILLES D'ARGENT DU « CLUB CÉVENOL »

1896, Félix MAZAURIC; 1897, Henri BOLAND; 1898, Armand VIRÉ; 1899, Louis ARMAND; 1900, Ernest CORD; 1901, François VIALA; 1902, Georges FABRE; 1903, Alphonse LACOMBE; 1904, Onésime RECLUS; 1905, Adrien MATHIEU; 1906, Dr Jules BARBOT; 1907, Anatole MOULHARAC; 1908, Paul ARNAL; 1909, Joseph GALTIER; 1910, Hippolyte BOYER; 1911, Paul GAL; 1912, Marcellin PELLET; 1913, A. FIRMIN; 1914, Dr CHABANON; 1922, Amédée DE ROUVILLE; 1923, Louis JOURDAN; 1925, Ferdinand MARTIN; 1926, E.-A. MARTEL; 1927, Léon AUSCHER; 1928, Antonin BOURBON; 1929, Henri BOURILLON; 1930, Paul VILLARET; 1931, Robert DE JOLY; 1932, Jules ARTIÈRES; 1933, Paul MERLE; 1934, Henry TEISSONNIÈRE; 1935, Dr Paul CABOUAT; 1936, Louis BALSAN; 1937, Denis MICHEL; 1938, André DUMAS; 1939-46, Marius BALMELLE; 1947, Max NÈGRE; 1948, Dr Louis PERRIER; 1949, Raoul STÉPHAN; 1950, André DE ROUVILLE; 1951, Marquis DE CHAMBRUN; 1952, Albin MERCOIRET; 1953, Henri MALAN; 1954, Gaston LAUTIER; 1955, David BROUSSOUS; 1956, Pierre GORLIER; 1957, Robert LAVESQUE; 1958, Paul BÉCHARD; 1959, Paul MARRES; 1960, Jean DURAND; 1961, André SCHENK; 1962, Jean CABANTOUS; 1963, Pasteur CADIX; 1964, Jean PRIOTON; 1965, Henri NIGUET.

Conditions d'Admission. — Pour faire partie du Club Cévenol, il suffit d'être présenté au Comité Central par un parrain et d'acquiescer régulièrement sa cotisation.

Membres actifs : 5 NF; Membres Honoraires : 10 NF; Membres à vie : 100 NF; Cotisation exceptionnelle pour les étudiants : 2 NF.

C. C. P. Club Cévenol, 5, rue Las Cases, Paris, N° 886-335.

Partout



*au service
des économies
régionales*

CREDIT POPULAIRE DE FRANCE

- **42 BANQUES REGIONALES**
- 1.000 guichets
- 3 Organismes Centraux

La Banque Populaire,

vostra banque régionale

TOUS RENSEIGNEMENTS

A LA CHAMBRE SYNDICALE DES BANQUES POPULAIRES

58, Rue La Boétie - PARIS (VIII^e) - Tél. BAL. 79-00



Préparez vos vacances

**Adhérez à l'Association de la
ROUTE TOURISTIQUE DE FRANCE**

—◆—
**ROUTE DES CÉVENNES
“ GENÈVE-BARCELONE ”**

—◆—
Chambre de Commerce

— ALÈS —

Téléphone 86.08.68

BANQUE TEISSONNIÈRE

Fondée en 1833

ALÈS

AGENCES :

Gard : La Grand'Combe
St-Hippolyte-du-Fort

Ardèche : Ruoms

Bureaux :

Largentière - Les Vans - Vallon



Toutes opérations de Banque, de Bourse et Titres.

Location de Coffres.

S. M. C.

**SOCIÉTÉ MARSEILLAISE
DE CRÉDIT**

AGENCES EN FRANCE ET EN AFRIQUE DU NORD

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

SIÈGE SOCIAL :

75, RUE PARADIS - MARSEILLE - VI -

CAUSSES ET CÉVENNES

REVUE DU CLUB CÉVENOL

Trimestrielle Illustrée

Siège Social : **5, Rue Las Cases, PARIS (7^e)**

Fondateur : **Paul ARNAL † 1950**

Directeur-Gérant : **Louis BALSAN**

Il y a trente ans...

L'Escalade du Vase de Sèvres

C'est incontestablement le plus spectaculaire site des Grands Causses, sûrement l'un des plus harmonieux paysages des montagnes de France, que ce coin des Corniches du Causse Méjan où le Vase de Sèvres est posé sur le bord des titanesques falaises comme une potiche sur le marbre d'une cheminée.

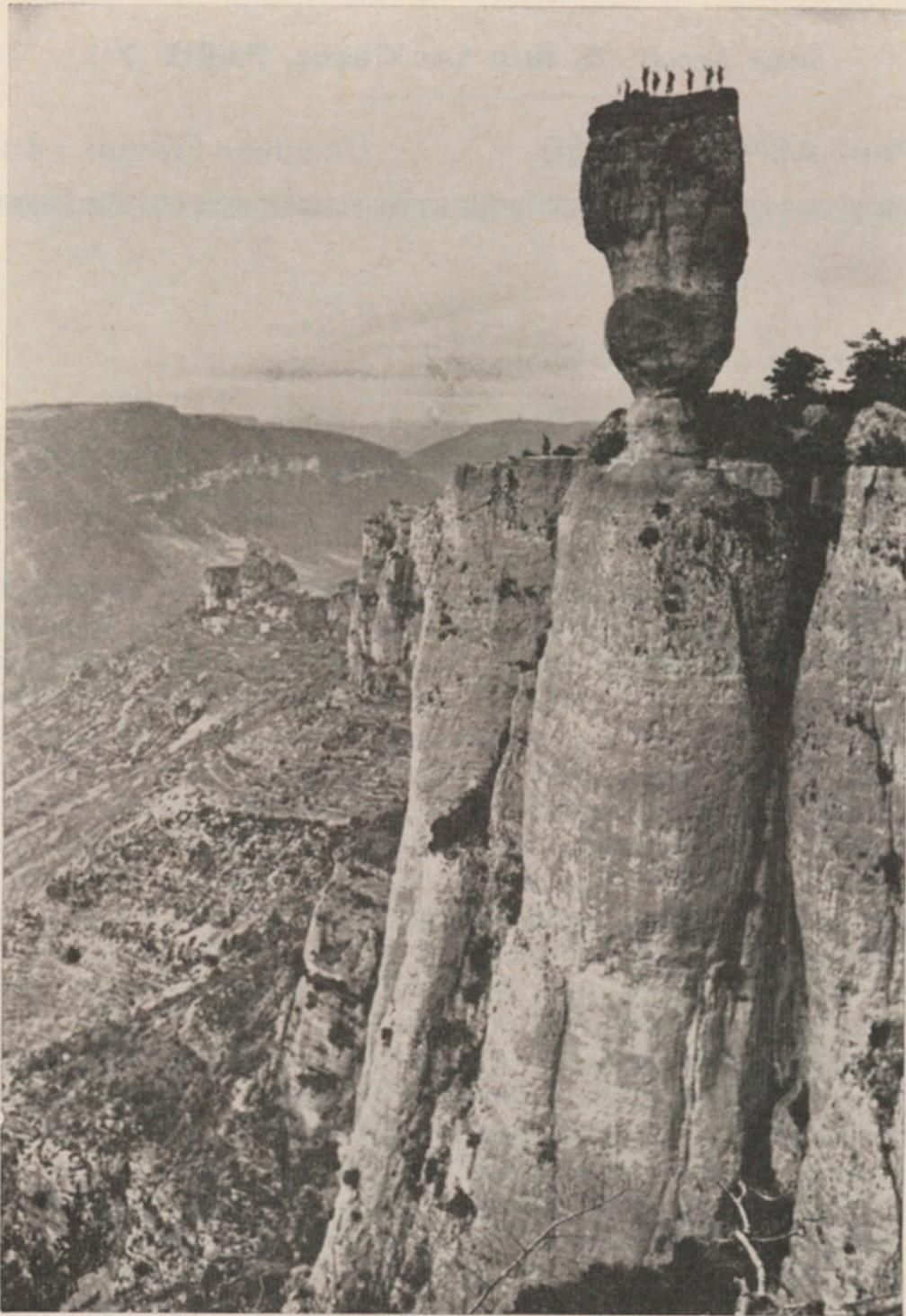
Par une curieuse coïncidence cet incomparable Vase de Sèvres, indubitablement gévaudanais, fait face par delà le cagnon de la Jonte à cet autre non moins admirable amas de rochers, de ruines et d'horizons. du château de Montorzier, plus connu sous le nom d'Ermitage de Saint-Michel, lui situé en Rouergue. Ainsi les deux plus remarquables sites des Grands Causses s'affrontent tout en réunissant en un ensemble géographique d'une étrange harmonie et d'une grandiose beauté deux des provinces sœurs, le Gévaudan et le Rouergue. La Jonte n'est plus une limite mais un trait d'union liant indéfectiblement le Causse Noir et celui du Méjan, deux départements l'Aveyron et la Lozère.

On découvre brusquement le Vase de Sèvres au détour d'un sentier des Corniches du Méjan, vers la fin d'une excursion qui offre tout au long de son circuit un véritable feu d'artifice de paysages, de panoramas, de précipices, d'horizons et de rochers plus extraordinaires les uns que les autres. Une étroite fissure, creusée par les érosions dans la dolomie, est le vestibule du décor. Brusquement ce couloir se termine sur le vide ! Vers la droite une « vire » vertigineuse, heureusement munie d'une rampe, permet de poursuivre l'aérien cheminement.

Devant vous se dresse alors, dans toute sa splendeur, immense, harmonieux au possible, le paysage du Vase de Sèvres. A vos pieds s'ouvre l'abîme de plusieurs centaines de mètres de creux au fond duquel coule, simple filet d'argent, la Jonte. En face jaillit la grandiose falaise calcaire, haute de deux cents mètres, dorée par le soleil. Sur un de ses angles, en équilibre semble-t-il, le « vase » de vingt mètres de hauteur, délicatement ciselé par les pluies et les vents, tout d'or aussi, au pied étroit, à la panse renflée, en porte à faux croirait-on ! Mais il est là depuis des millénaires, toujours aussi solide. Fantaisie de la Nature ou travail de quelque cyclope ? Impressionnant rocher dans un site extraordinaire, presque irréel, pourtant tangible à portée de la main...

Tout cela est paré des plus douces couleurs : sur le bleu du ciel, jamais

outrancier en ces régions, la roche calcaire, de teinte chaude moirée de trainées grises, se détache étrangement et se panache du vert de quelques pins sylvestres. Comme fond, le décor non moins dantesque de Capluc, pointe extrême du Méjan aux dentelures aigues. Plus loin se silhouette la « butte témoin » de Fontaneille, couronnée par son inutile et grotesque piédestal, lui humain. A gauche jaillit la masse sombre du Causse Noir, le bien nommé; plus à gauche encore, après les impressionnants à-pics des rochers Curveillé et Fabié, le féérique Saint-Michel dresse ses aiguilles couronnées de ruines. Enfin tout en bas serpente le fil d'argent



LE VASE DE SÈVRES

Photo L. Balsan

de la Jonte et, en parallèle, le ruban gris de la route. Tout au bout brillent les toits de Peyreleau dont la fière tour parait, d'ici, minuscule; à ses pieds le Rozier lézarde au soleil.

Combien de fois, déambulant sur ces Corniches du Méjan nous sommes-nous arrêtés à l'ombre de l'immense Vase pour admirer son lumineux panorama si sensible aux variations des saisons et des heures, pour nous reposer de longues

marches à travers le Causse ou d'escalades hasardeuses, avant d'entreprendre la grande descente dans la vallée.

* * *

1935 — Par une chaude journée d'été, assis une fois de plus à l'ombre du célèbre pédonculaire, face à tous ces horizons enchanteurs, une étrange réflexion vint à notre esprit : nous avons conquis tous les pics de la région, le massif de Roquesaltes à la suite du regretté Maurice Paillon, le Cinglegros un jour de désœuvrement, la Roche Aiguille, dont la svelte silhouette surplombe de ses 80 mètres le Pas de Soucy dans les Gorges du Tarn, pour pavoiser son sommet un jour de fête de Jeanne d'Arc... Seul le Vase de Sèvres restait inviolé; il était là, près de nous, provocant, immense sur son socle titanesque, inaccessible semblait-il car de tous côtés en surplomb !

Il fallait relever le défi... et nous tentâmes l'aventure. Présentement avec les techniques modernes de l'escalade artificielle l'expédition serait relativement facile, mais il y a trente ans, en l'an de grâce 1935 où nous essayâmes notre chance, il n'en était pas de même.

Un beau dimanche d'été finissant nous vit monter, une fois de plus, au pied du célèbre rocher; ce jour-là par les voies les plus rapides car notre chargement était lourd. Arrivés sur les lieux, le viatique du déjeuner rituellement mis à l'abri et les gourdes soigneusement au frais sous quelque buis, nous sortîmes du sac un étrange canon... fait d'un simple tube de bronze.

Le plus adroit Nemrod de l'équipe fut chargé de le pointer. Son azimuth bien choisi permettrait de diriger une fusée convenablement pour que sa trajectoire passe au-dessus du Vase. Une ficelle attachée à sa queue devait la suivre et retomber de l'autre côté du monolithe; il serait alors facile de tirer à sa suite un cable plus solide puis une échelle de corde. Un procédé si simple ne pouvait être qu'infaillible ! Las ! la fusée s'envola dans un vrombissement prometteur, tirant à sa suite la ficelle comme prévu... mais pour retomber après quelques mètres d'envolée : nous avions présumé de sa force ascensionnelle.

Le déjeuner et la beauté du paysage, la joie de vivre dans un tel cadre, nous firent vite oublier notre échec. Le lourd matériel que nous avons monté (car les agrès d'électron de Robert de Joly ne remplaçaient pas encore les encombrantes échelles de corde), caché sur les lieux dans une encoignure de grotte, affirmait un retour prochain.

Effectivement le dimanche suivant nous revit sur place; après le rite classique du ravitaillement le canon fut à nouveau pointé face au Vase avec dans son âme une fusée bien plus grosse que la précédente. Dans un silence religieux, très anormal parmi nous et probant de notre attention, la mise à feu fut commandée. Hélas ! trois fois hélas ! la fusée monta bien cette fois au niveau du bord supérieur du vase, mais le violent courant d'air ascendant de la vallée lui fit faire panache et l'engin retomba à nos pieds suivi de sa traîne !

Trouver des engins balistiques encore plus gros demanda quelques jours. La fois suivante l'énorme fusée porte-amare cassa la ficelle. Le dimanche d'après elle mit le feu à un cable de plus grand diamètre. C'était maintenant l'automne et le paysage plus beau que jamais, étrangement illuminé par les premières feuilles jaunes, nous fit prendre patience.

Occupés à d'autres tâches nous dûmes reporter à quelques semaines nos tentatives; mais il ne fut jamais question d'abandonner. Nous revînmes donc sur les lieux. Un fil d'acier servit, cette fois, d'intermédiaire entre le feu et la ficelle. Le succès aurait couronné ces efforts si un étrange événement n'était venu perturber les préparatifs. Nous étions alors en hiver et ce jour-là le brouillard occupait toute la vallée, brouillard dense, épais comme du coton.

Dieu merci nous connaissions le chemin, le climat du pays aussi et nous savions trouver le soleil au-dessus des falaises. Il était effectivement au rendez-

vous, irradiant de lumière le haut du causse, faisant ondoyer à nos pieds une véritable mer de nuages d'où pointaient comme des îles les pics de Capluc.

Les préparatifs classiques commençaient lorsqu'un phénomène météorologique, le fameux « spectre de Brocken » vint déranger tous nos plans. Le soleil, bas encore au levant, projetait nos ombres sur la mer de nuages, des ombres gigantesques, monstrueuses, estompées dans leurs pourtours, auréolées de bandes multicolores châtoyantes de toutes les couleurs du prisme; des ombres mouvantes au possible, suivant nos gestes et les moutonnements des nuages. Nous avions devant nous de véritables spectres, des fantômes immenses, irréels, ne ressemblant à rien de déjà vu. Phénomène extraordinaire par son ampleur, impressionnant par la vie qui l'animait, angoissant par sa nouveauté.

Notre ami Tréboulon, alpiniste chevronné, nous rappela alors les lugubres légendes attachées à ce phénomène météorologique depuis le tragique accident de Wimper au Cervin, nous suppliant de remettre à un autre dimanche nos essais, l'apparition du spectre de Brocken portant malheur... Il insista alors pour que



« ... UNE VÉRITABLE MER DE NUAGES, D'OÙ POINTAIENT
COMME DES ILES LES PICS DE CAPLUC »

Photo L. Balsan

nous photographions la grandiose et rare vision. Mais trop d'échecs étaient derrière nous, le succès semblait à notre portée et nous dédaignâmes les prophéties et les augures Whimpériennes, les photographies aussi, hélas ! Ce nous est un cuisant regret de n'avoir maintenant aucun document de ce si exceptionnel phénomène.

Nous sommes revenus depuis bien des fois en ces lieux, dans les mêmes conditions météorologiques et avec une aussi belle mer de nuages : le spectre de Brocken ne s'est jamais à nouveau manifesté devant nous. A-t-il été revu dans les Causses ? L'énervement de tous devant ce spectacle insolite, le temps passé à l'observer et à l'admirer, la peur peut-être dans notre subconscient du moins de la malédiction qui s'y attache, tout cela ajouté à d'autres impondérables, fit qu'une fois de plus notre échec fut total !

Le 19 janvier 1936 nous remontions, pour la neuvième tentative, au pied du monolithe du Méjan. Et, ô merveille, la première fusée passa juste au-dessus du vase, entraînant la ficelle du bon côté, là où il fallait. Jamais hourras ne retentirent avec plus de force, ils résonnèrent longtemps en réveillant les échos de la vallée.

Nous n'étions pas cependant au bout de nos peines : la ficelle se trouvait bien de l'autre côté du pédonculaire mais elle restait inaccessible à l'aplomb du précipice de deux cents mètres, hors de portée de la main ! Il fallut de dangereuses varapes, de savantes acrobaties, de longues perches et de nombreuses heures, pour la saisir. La suite fut simple : la ficelle permit de tirer une solide corde alpine qui déroula en remontant une échelle souple de spéléologie. L'échelle fut arrêtée au ras du haut du vase et la corde de retenue solidement amarrée à un arbre; tout était en place pour l'escalade.

Non sans émotion nous montâmes enfin sur cette célèbre plateforme où l'homme n'avait jamais mis les pieds. La terrasse très plate, relativement vaste, mesurait 5 mètres de large sur près du double de longueur. De suite sept camarades de notre équipe vinrent admirer l'impression d'aérien et de vertige de cet extraordinaire belvédère.

Bien entendu notre premier soin fut d'ouvrir la classique bouteille de champagne; vidée nous y glissâmes un procès-verbal de l'exploit et nos cartes de visites pour la déposer dans une fissure de rocher; elle doit s'y trouver encore, pour combien de jours, d'années ou de siècles? Avec prudence l'équipe fit le tour de son étrange domaine pour constater que le vase était ébréché : sur son bord septentrional un bloc mesurant plus d'un mètre cube, détaché de l'ensemble par une large fissure paraissait fort instable ! Il l'était en effet constituant une véritable épée de Damoclès sur la tête des touristes empruntant la route du Rozier à Meyrueis. Une « B.A. » s'imposait : il fallait supprimer ce danger.

Nous étions heureusement en cette période d'hiver où la circulation reste pratiquement nulle dans la vallée. A peine touchâmes-nous le bloc qu'il se détacha ! Il chuta plus de deux cents mètres se brisant au pied de la falaise dans un épouvantable fracas. Une véritable et sonore avalanche de cailloux s'ensuivit, elle dévala jusqu'au thalweg en réveillant les échos de la montagne. Dieu merci personne ne passa alors sur la route et les poteaux du télégraphe voulurent bien ne pas se trouver sur le trajet de la pierraille !

Après ces émotions deux drapeaux furent placés sur le rocher; solidement amarrés par des fils de fer, ils devaient y flotter de longs mois jusqu'au jour où les hampes seules témoignèrent du passage de l'homme; elles aussi disparurent bientôt dans le néant du temps. Nous restâmes de longues heures à lézarder en plein ciel, heureux d'une victoire si difficilement acquise, ne pouvant nous arracher de notre conquête. Puis il fallut redescendre tout de même et reprendre nos agrès... non sans avoir peint sur le haut du vase le sigle de notre club.

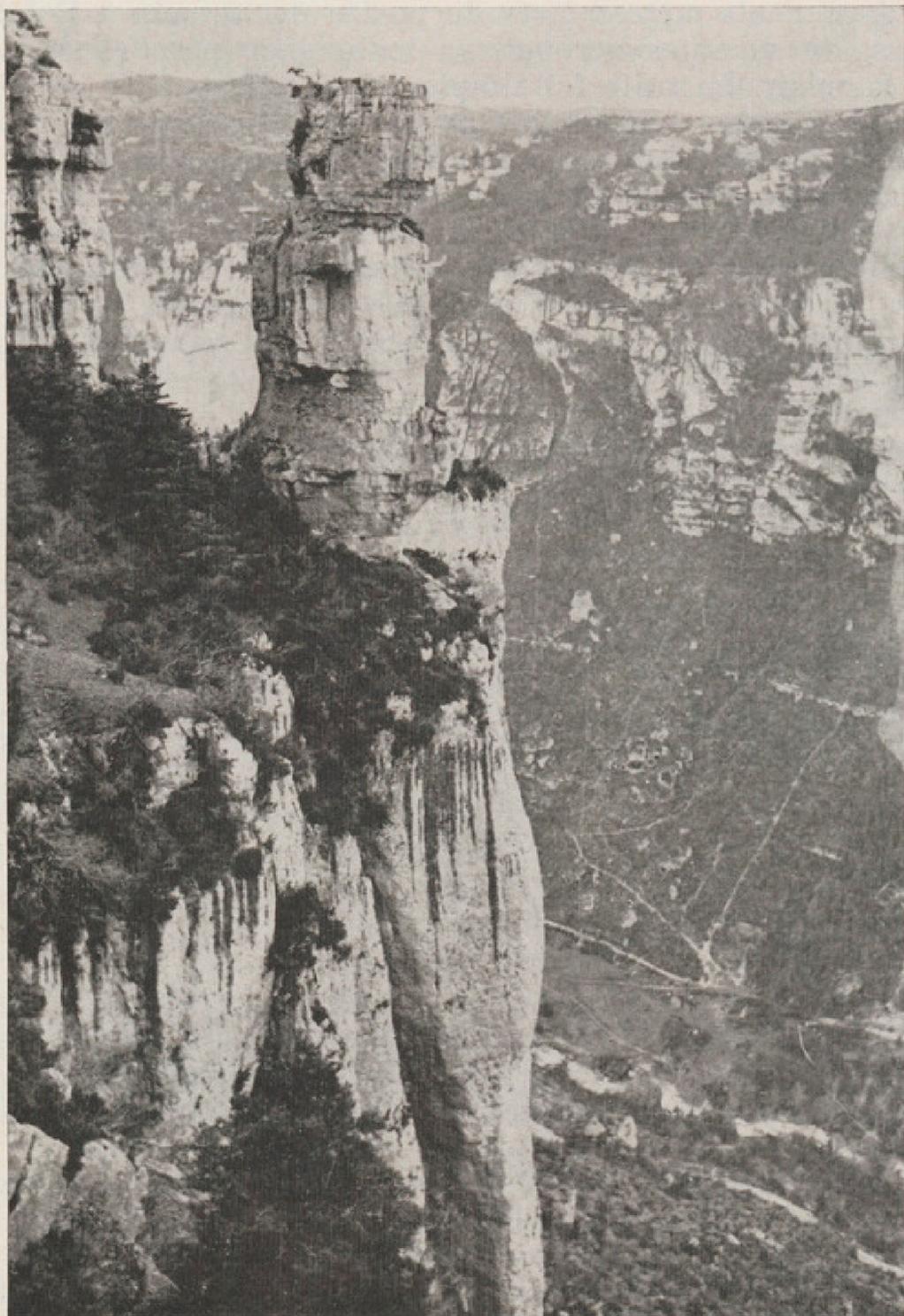
Ce jour-là il nous restait quelques fusées. Le succès appelant le succès nous décidâmes sans plus tarder, et malgré l'heure tardive, d'essayer notre expérience d'artilleur sur un autre rocher monolithe. Situé non loin du précédent dans une position aussi vertigineuse, il est connu sous le nom de « Vase de Chine ». La première fusée fut ici la bonne : chance ou technique au point? Qui peut savoir?

Rattraper la ficelle sur une petite terrasse située entre le Chine et le précipice ne fut qu'un jeu. L'échelle mise aussitôt en place nous permit une victoire facile. Mais le monolithe fendu de partout était terriblement dangereux pour les visiteurs et pour les amis restés au-dessous. Le soir tombait, plus de photographie possible, plus de drapeau pour marquer notre passage, plus de champagne ! Un simple kern de pierres fut construit au centre de la petite plateforme fissurée de partout, et nous redescendîmes nous promettant de revenir. Pour ne pas abandonner sur les lieux des échelles précieuses, nous les remplaçâmes par un câble d'aérostat acheté récemment aux surplus de l'armée.

Le retour sur place s'effectua cependant peu après. Un vieux réflexe de

spéléologue nous fit essayer l'échelle remise en place. Mais à la première traction le câble de l'armée céda; nous tombâmes à terre et nos agrès nous dégringolèrent sur la tête, les premiers barreaux du bas amortissant heureusement l'élan de ceux tombés de vingt mètres plus haut. Le bruit de castagnette de tous ces bois nous fit songer aux chocs des ossements de la vallée de Josaphat...

Il n'y eut pas, Dieu merci, d'accident de personne mais nous ne pûmes



LE VASE DE CHINE

Photo L. Balsan

remonter sur le Chine où seul un petit kern témoigne de la véracité de nos dires. Comme le Vase de Chine est tout pourri, fissuré de partout, instable, cet incident nous préserva peut-être d'un grave accident : jusqu'au bout la chance nous favorisa.

En cet anniversaire du 19 janvier 1966 où nous écrivons ces lignes, trente ans exactement se sont écoulés depuis ce jour mémorable. Trente ans et de la fidèle équipe un seul camarade manque à l'appel ! Pour rappeler aux autres de bons, vieux et chers souvenirs ces lignes ont été écrites. Trente ans déjà et nous

entendons encore l'ami Tréboulon vitupérant contre notre négligence de photographe devant un phénomène rarissime — négligence que nous regrettons plus que jamais — Trente années et nous frissonnons à l'idée de ce qui aurait pu arriver lors de la chute du bloc de rocher ! Près d'un tiers de siècle et nous ressentons encore un peu la joie qui illumina nos âmes ce jour-là.

Pourquoi, me direz-vous, avez-vous fait cela ? Il n'était pas ici question de science, pas plus sans doute de sport, encore moins de pari. Si vous nous posez la question c'est que vous ne comprendrez jamais le plaisir éprouvé à parcourir les causses sans but précis, pour la seule satisfaction de s'enivrer de cette jouissance issue de leurs horizons sans fin, image de la Liberté ; vous ne comprendrez jamais le plaisir de vaincre la difficulté pour elle-même, la joie de mettre le premier le pied sur les sommets ou dans les gouffres, là où l'homme n'est jamais passé : de conquérir !

Exploration inutile penserez-vous en souriant. Peut-être, mais n'est-ce pas notre grand idéaliste Rostand qui faisait dire à Cyrano : « Non, non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile »...

Louis Balsan.

Distinctions

Nous avons appris avec plaisir les distinctions reçues par quelques-uns de nos fidèles membres :

— M. André BASTIDE, Maire et Conseiller Général du Vigan, promu Commandeur dans l'Ordre National du Mérite ;

— le Docteur Jean BASTIDE, Directeur du Centre Hélio-Marin du Grau-du-Roi, et Maire de cette cité, promu Officier de la Légion d'Honneur ;

— M. Robert POUJOL, Secrétaire Général de la Préfecture du Gard, promu au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Nos vifs compliments à nos amis.

L'Exposition de Simone Fortier sur les Causses

Nous n'avons pas souvent l'occasion de signaler dans « Causses et Cévennes » des expositions de peintures consacrées à notre région.

Il nous est agréable de rappeler celle qui vient de se tenir du 7 au 19 mars à la GALERIE MONTMORENCY et consacrée à l'œuvre de Simone Fortier « *Sortilège du Causse.* »

Elle trouva auprès du public le plus grand succès. C'est notre ami André Chamson qui a bien voulu préfacier le carton d'invitation. En parlant de nos beaux causses il écrit : *Ces pays entourent le mien comme un grand arc de cercle magique, hérissé de rochers limés par les vents et par la pluie, et Simone Fortier peintre robuste, a fixé dans ses tableaux leurs mystérieux sortilèges.*

Voilà de la bonne propagande pour notre pays : nos plus cordiales félicitations à Mme Simone Fortier.

L. B.

La Spéléologie Alésienne et Gardoise

(Des pionniers à nos jours)

Dans cette liste des pionniers et spéléologues du passé je me suis attaché à parler de ceux qui ont eu une action dans l'arrondissement d'Alès. Ma liste est incomplète en ce qui concerne tous les pionniers du Gard, je sais que chaque région a les siens.

Si je mentionne dans cet exposé l'exploration de la rivière souterraine de Bramabiau, située aux confins du département du Gard et de la Lozère, par E.A. Martel, c'est que ce fut non seulement la première grande exploration effectuée dans le Gard mais en France.

D'autre part est-il possible de parler des pionniers de la spéléologie sans évoquer le nom de E.A. Martel?... Si les explorations et prospections de Martel ont été très nombreuses sur les grands Causses, de même que dans toute la France et à l'étranger, il faut signaler que Bramabiau et la Source de Sauve ont été les seules cavernes de notre département qu'il ait explorées. Pour les autres, il en a laissé le soin à son disciple et ami Félix Mazauric.

Félix Mazauric «Le Martel Gardois» est le véritable pionnier de la spéléologie dans notre région. J'ai surtout noté, en ce qui concerne l'arrondissement d'Alès, ses travaux dans la grotte de Trabuc près de Mialet. Je crois inutile d'indiquer aux spéléologues du Gard que Mazauric a exploré toutes les grottes du département connues à son époque.

Robert de Joly, le continuateur de Martel sur le plan national et international, le rénovateur de la spéléologie en France a fait également un très gros travail d'exploration dans notre département. N'oublions pas que le muséum d'histoire naturelle de Nîmes a été pendant longtemps le siège de la société spéléologique de France.

En ce qui concerne la spéléologie Alésienne, son pôle d'attraction a toujours été la vallée de Mialet, et plus particulièrement la grotte de Trabuc. C'est la découverte en 1945 du magnifique prolongement de la cavité par Vaucher et ses fils, (1) qui a donné un nouvel essor à la spéléologie dans l'arrondissement d'Alès par la création de Clubs tels que :

- Le Spéléo-Club Alésien.
- La Société de Spéléologie et de Préhistoire Gard-Ardèche.
- L'Equipe de Spéléologie du Cercle Amical des Mineurs d'Alès. (C.A.M.A.)
- Le Groupe Cévenol de Recherches Spéléologiques de la Grand'Combe.

Les Pionniers

1740, l'abbé de Sauvages a fourni des observations précieuses au sujet de la formation des pétrifications calcaires, et de celles des stalactites sur ce que Baglivi appelait « La végétation des pierres », et ces observations, il les avait faites dans sa jeunesse vers 1740, en visitant les grottes de Mialet, près d'Anduze (2).

En 1790, les premiers explorateurs de la grotte de Trabuc, furent MM. Nicod et Gaillère. Ils trouvèrent la caverne fermée par les restes d'un vieux mur, et quelques rochers (3). Ces deux amateurs d'histoire naturelle explorent la cavité dans ses moindres détails. Nicod paraît y avoir fait de fréquentes visites. Ils découvrent en rampant la cascade qui porte son nom.

« Une fois, dit-on il emporte assez de vivres pour y séjourner pendant trois

jours et trois nuits. » Voilà certes une énergie peu commune, et le nom de ce naturaliste doit être inscrit en lettres d'or parmi les précurseurs de la spéléologie.

En 1815, M. de Malbos explore la grotte de Tharoux et quelques grottes du Mont Bouquet (4).

En 1826, MM. Emilien Dumas, le pasteur Buchet, et le médecin Julien explorent et fouillent presque toutes les cavernes de la région connues à l'époque. Emilien Dumas, le célèbre géologue et paléontologue Gardois, au cours de ses fouilles dans la grotte du Fort, près de Mialet, mit à jour le squelette complet d'un ours des Cavernes (5).

Le squelette, en parfait état de conservation se trouve actuellement exposé dans la salle de conférence du muséum d'histoire naturelle de Nîmes.

En 1844, M. D'Hombres-Firmas signale l'abîme de Complone, près d'Alès, et visite la grotte de Trabuc. Il rapporte de cette dernière un excellent souvenir et en conseille la visite à ses amis (6).

En 1866, M. Adrien Jeanjean, de St-Hippolyte-du-Fort, éminent géologue et préhistorien, fait exécuter des explorations, des fouilles paléontologiques et préhistoriques dans plus de 50 grottes des basses-Cévennes. Ces recherches se poursuivent jusqu'en 1869 (7).

En 1871, M. Ollier de Mérichard de Vallon, en collaboration avec la société scientifique et littéraire d'Alès, participe à de nombreuses fouilles et explorations dans la région d'Alès.

En 1882, MM. Georges Fabre, Garréan, Lobot, de Labarre, Féminier et Charvet, tous membres de la société scientifique et littéraire d'Alès explorent la grotte de Saint-Jean de Valerisclé (8).

Le 28 Juin 1888, E.A. Martel, le fondateur, le grand maître de la spéléologie Française, réussit la traversée de la rivière souterraine de Bramabiau située dans le département du Gard, aux confins du Gard et de la Lozère (9). Nous savons que, par la suite, le grand explorateur découvrit Dargilan, Padirac, L'Aven Armand, pour ne citer que les plus belles cavités.

En 1888, Paul Arnal, collaborateur de E.A. Martel et fondateur du Club-Cévenol explore la grotte de Trabuc en détail et lui attribue une longueur de deux kilomètres. En dehors de notre département, Paul Arnal a exploré bien d'autres cavités importantes.

A partir de 1890, Félix Mazauric ami de E.A. Martel, véritable pionnier de la spéléologie Gardoise, explore à plusieurs reprises la grotte de Trabuc. Il dresse un plan détaillé de cette caverne, porte son développement à 2.730 mètres, et y étudie la faune cavernicole. Fait extraordinaire, qui prouve de la part de ce savant un esprit observateur peu commun, il pense qu'au-delà du « Trou du Vent » il existe des salles encore plus prodigieuses que dans la partie qu'il vient d'explorer. Cependant il faudra attendre 1945 pour que mon ami Vaucher confirme les intuitions de Mazauric.

De 1890 à 1892, sur les insistances de Martel, Mazauric, assisté de son père, poursuit l'exploration de la fameuse rivière souterraine de Bramabiau. Il y découvre cinq kilomètres de ramifications supplémentaires et dresse un plan de cette immense caverne (10).

En 1895, avec Félix Mazauric, MM. Adrien Jeanjean de Saint-Hippolyte du Fort, Albert Molines et Georges Fabre, de Nîmes, furent les premiers Gardois membres fondateurs de la société de spéléologie créée par E.A. Martel le 4 mars 1895.

Le 27 septembre 1897 : E.A. Martel et ses collaborateurs, A. Viré et P. Faucher explorent la source de Sauve, et font une expérience de coloration. Cette expérience décisive de coloration à la fluorescéine, effectuée entre la source de Sauve, et les puits naturels de ce secteur, a péremptoirement démontré que les habitants de Sauve « buvaient leurs propres égoûts » (11).

En 1914, le docteur Mosnier, MM. Phocion, Pierredon, P. Villaret, P. Champeyrache, L. Rouire, J. Armand, Blanc et Bascou, de la société d'escrime d'Alès (12) explorent l'aven de Complone signalé par d'Hombres-Firmas en 1844. Cette exploration très bien conduite du point de vue technique, prouve que la spéléologie était déjà active à Alès au début du siècle. M. Vaucher raconte cette belle page d'histoire locale dans son très beau livre « Sous cette Montagne ».

En 1926, Robert de Joly prend la relève. Il rénove la spéléologie française créée par Martel. En 1930 avec une équipe de jeunes spéléologues, il fonde la Société Spéléologique de France. Robert de Joly reprend l'exploration de l'aven de Complone et de la grotte de Trabuc (13) ainsi que toutes les cavités importantes de notre département. Au sommet du « Guidon de Bouquet » (Gard) il fait une découverte importante. Brisant une sorte de herse stalagmitique, il met à jour neuf crânes humains tous recouverts de calcite blanche. « Cet ingénieur explorateur, qui a visité et exploré des centaines d'abîmes et de cavernes dans le monde entier, a conçu et fabriqué des agrès et des accessoires pratiques et perfectionnés qui lui ont permis, son audace aidant d'entreprendre et de mener à bonne fin des explorations jugées jusqu'alors irréalisables. Grâce à ce matériel moderne, dont nous sommes actuellement pourvus, l'exploration souterraine est entrée dans une ère nouvelle et très féconde » (14). Nous savons qu'en 1935, Robert de Joly découvrit le magnifique aven d'Orgnac, une des plus belles cavernes du monde.

En 1937, R. de Joly prospecte dans la région de Saint-Sauveur de Cruzières. C'est dans cette région Karstique qu'il a exploré en particulier la Baume de Chazelles qu'il fit classer par le docteur Julien en 1937 car il avait jugé le site particulièrement intéressant au point de vue préhistorique. Des fouilles entreprises à la Baume Chazelle par des préhistoriens du Centre National de la Recherche Scientifique ont donné, jusqu'à présent d'excellents résultats.

En 1945, Vaucher et ses fils découvrent le passage conduisant aux grands réseaux de la grotte de Trabuc entrevus par Mazauric en 1900.

Il fait appel à Robert de Joly et ses collègues dont Orengo, pour les grandes explorations (15).

De 1945 à 1947, Vaucher fait connaître sa découverte à de nombreuses équipes de jeunes. Enthousiasmés par le parcours sportif (escalades, montées, descentes aux échelles, étroitures etc...) par l'immensité et la beauté de certaines salles, des groupes de jeunes spéléologues se créent dans l'arrondissement d'Alès.

En 1949, l'équipe de spéléologues du C.A.M.A. (cercle amical des mineurs d'Alès) formée et conseillée par Vaucher, découvre la rivière souterraine du nouveau Trabuc, entreprend l'exploration systématique des cavités du Massif Malabouisse, ainsi que la grotte de Soustelle et l'aven des Serres. Pendant la même période, l'équipe de préhistoire du C.A.M.A. formée et dirigée par mon regretté ami Marcel Granier (vice président de la société scientifique et littéraire d'Alès), crée le musée du C.A.M.A., explore et exécute des fouilles dans de nombreuses cavités des secteurs de Cendras, Mont-Bouquet, Roche-gude, Tharaux.

De 1949 à 1951, MM. Christian Bouquet et André Marty créent à Bessèges la société de spéléologie et de préhistoire du Gard-Ardèche. Ils explorent, après Robert de Joly, les cavernes de la région de St-Sauveur de Cruzières, de la basse Ardèche, du Chassezac et du bois de Païolive. Ils s'attardent plus particulièrement au réseau de la Localière, près de St-Sauveur de Cruzières, dont le développe-

ment dépasse actuellement les neuf kilomètres, et également à la Baume de Chazelle toujours dans le même secteur.

De 1949 à 1951, l'équipe de spéléologie du C.A.M.A. soutenue et encouragée dans tous les domaines par M. Quentin (Président du C.A.M.A.) effectue les levés topographiques précis de la grotte de Trabuc, perce un tunnel de quarante mètres dans la roche compacte, aménage pour les touristes une partie de la cavité, et tout cela bénévolement (voir le livre de M. Vaucher). Cependant que les plongeurs du C.A.M.A. explorent en scaphandres autonomes (sous la conduite de Raymond Magrelli) la résurgence de la fontaine de Nîmes (16).

En 1954, après avoir agrandi un trou souffleur dans la grotte du cimetière de Tharoux, les jeunes gens du Spéléo-Club d'Alès dirigés par les frères Hébrard, font une découverte sensationnelle. Ils pénètrent dans la grotte du « Hasard » absolument vierge, dans laquelle ils trouvent des vases entiers, disposés en surface, dans des diverticules, autour de sépultures à inhumation ou incinération. Ces jeunes avertis eurent le plus grand respect pour les vestiges préhistoriques qui se présentaient à eux. En effet, comment rester insensible, ne pas être ému à la vue de tous ces objets intacts, tels que les laissèrent les hommes préhistoriques qui vivaient dans notre région il y a quelque cinq ou six mille ans ! Ils firent appel (comme il se doit en pareille circonstance) à des préhistoriens compétents tels que le colonel Louis, de la Faculté des Sciences de Montpellier et M. Jean Arnal. Le colonel Louis et le Spéléo-Club Alésien firent paraître une étude sur le gisement préhistorique de la grotte du « Hasard », dans la revue « Etudes Roussillonnaises » 1954-1955. « En ce qui concerne les vases de la grotte du « Hasard » rien d'aussi beau ni d'aussi complet n'a été trouvé dans le midi de la France » écrit M. Jean Arnal (17).

D'autre part le Spéléo-Club Alésien a exploré bien d'autres cavités dans la région de Tharoux et de la vallée de la Cèze.

En 1958, sous l'impulsion de Maurice Dupeyre, un groupe spéléologique se crée à la Grand'Combe (le groupe cévenol de recherches spéléologiques). Il reprend l'exploration de la grotte de Soustelle et de toutes les cavités de ce secteur. Cependant qu'une autre équipe de spéléologues Grand'Combiens ayant à sa tête M. Girodias, ingénieur de mines, travaille sans bruit dans les gorges de l'Ardèche et de la Cèze en faisant du très bon travail.

En 1961, des spéléologues Gardois sous la direction de M. Jeantet, conservateur du muséum d'histoire naturelle de Nîmes, fondent la Fédération spéléologique du Gard.

Quelle était la situation de tous les clubs spéléologiques de l'arrondissement d'Alès lors de la Fédération Spéléologique du Gard en 1961 ?

— Le Spéléo-Club Alésien est en sommeil depuis de nombreuses années, ses principaux membres étant dispersés pour des raisons professionnelles.

— La Section de Spéléologie et de Préhistoire du C.A.M.A. (Cercle Amical des Mineurs d'Alès), pour diverses raisons n'a plus autant d'activité que par le passé, la section de préhistoire est pour ainsi dire inexistante depuis le décès de notre ami Marcel Granier (le 3 avril 1959). Cependant sous l'impulsion de M. Ernest Bolla la section de spéléologie du C.A.M.A. va reprendre de l'activité, en collaboration avec la Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire.

— La Société Spéléologique et de Préhistoire du Gard-Ardèche avec laquelle nous collaborons étroitement, a orienté ses recherches principales en dehors de notre département, particulièrement en Basse-Ardèche. Cette Société sous la conduite de notre ami Marty, de Bessèges, a toujours conservé une certaine activité particulièrement à la Baume de Chazelle près de Saint-Sauveur de Cruzières.

— Quant au Groupe Cévenol de Recherches Spéléologiques de la Grand'Combe,

il n'existe plus depuis le départ hors du département de son président Maurice Dupeyre.

Cependant, malgré la mise en sommeil ou la disparition de certains groupes que nous venons de citer, la spéléologie et la préhistoire n'étaient pas mortes dans la région d'Alès. Quelques spéléologues et préhistoriens travaillaient isolément ou par équipes de deux ou trois. Il y avait donc des éléments valables, comme l'on dit, pour constituer une nouvelle société, en un mot faire redémarrer la spéléologie et la préhistoire à Alès. Nous devons préciser que nous avons longtemps hésité avant de créer une nouvelle société car nous pensons qu'il n'y aura jamais assez de pratiquants (dans n'importe quelle autre activité, que ce soit sportive ou culturelle) mais qu'il y aura toujours trop de sociétés.

La création de la fédération spéléologique du Gard a eu pour résultat de faire reprendre contact entre les spéléologues Gardois et d'inciter ceux de la région d'Alès (dont la plupart travaillaient isolément) à se regrouper au sein d'une nouvelle société qui a pour titre :

— La Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire.

Elle a pour but, évidemment la pratique de la spéléologie et de la préhistoire, mais aussi d'échanger des idées, des impressions, des observations, d'exposer des résultats de divers travaux spéléologiques et préhistoriques de notre région, de mettre en commun le matériel pour de grandes explorations, de s'associer pour des explorations importantes. Nous savons que tous les contacts humains et techniques sont nécessaires car l'isolement mène à la routine et au découragement et la spéléologie et la préhistoire n'échappent pas à cette règle.

RAYMOND AUBARET.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Georges VAUCHER, « *Sous cette Montagne* », 1964.
- (2) Abbé de BROVES, 1897, *Mémoires et comptes rendus de la Société Scientifique et Littéraire d'Alès*, page 97.
- (3) Félix MAZAURIC, 1899, *Mémoire de la Société de Spéléologie*, N° 18.
- (4) De MALBOS, *Mémoire sur les grottes du Vivarais* (Académie des Sciences, etc... de Toulouse) et notice sur les grottes du Vivarais, 1853. Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Ardèche.
- (5) Adrien JEANJEAN, 1869-1870. *Mémoires de l'Académie du Gard*, pages 203 et suivantes.
- (6) D'HOMBRES - FIRMAS, *Mémoires et observations*, Tome 6, page 325.
- (7) Adrien JEANJEAN, 1869-1870, *Mémoires de l'Académie du Gard*.
- (8) 1882, *Mémoires et comptes rendus de la Société Scientifique et Littéraire d'Alès*, Tome XIV, 1er bulletin, p. 63.
- (9) E.-A. MARTEL, *Les Cévennes*, page 166 et suivantes.
- (10) E.-A. MARTEL, *Les Abîmes*, page 187 et suivantes.
- (11) E.-A. MARTEL, *Compte rendu Académie des Sciences*, 29 Novembre 1897.
- (12) 1914 : Journal « *Le Languedoc* », N°s du 3 Mai et du 6 Juin.
- (13) Robert de JOLY, 1933, *Spélunca*, Tome VI, p. 75.
- (14) Norbert CASTERET, *Le Monde Souterrain*, N° 78, page 992.
- (15) R. de JOLY, 1963, *Bulletin de la Fédération Spéléologique du Gard*, N° 5, page 6.
- (16) Raymond AUBARET : *Explorations de la fontaine de Nîmes en 1955-1956*, *Bulletin de la Fédération Spéléologique du Gard*, N° 5, année 1963, 1er trimestre, pages 17, 18, 19, 20.
- (17) Jean ARNAL, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, p. 11.

Nouvelles de la Fédération des Associations Cévenoles

Dans le dernier numéro de notre revue, M. Malan notre secrétaire, avait fait de façon excellente, le point sur la naissance et le développement à prévoir, de la Fédération des Associations Cévenoles (F.A.C.)

Depuis, grâce aux efforts déployés par notre ami M. Schenk, de multiples contacts ont été pris avec les pouvoirs publics et leurs représentants, dans nos départements des Cévennes, afin que nul n'ignore les objectifs de notre Fédération, et l'esprit dans lequel nous entendions coopérer avec tous, qu'il s'agisse d'organismes d'Etat ou privés.

Conjointement à ces efforts, des initiatives furent prises à Paris, afin de rencontrer les personnalités des ministères plus spécialement chargées de l'aménagement de l'arrière-pays, et de la mise en place des parcs nationaux et régionaux.

C'est ainsi qu'une rencontre fut organisée, sous la direction de notre président, M. Frank Arnal (1), avec MM. de Vogue, directeur adjoint du Trésor, Racine, président de la Mission interministérielle pour l'aménagement du Languedoc-Roussillon et de l'arrière-pays, et Bonnaud son adjoint. Nous devons préciser que M. Pisani n'ayant pu se libérer au dernier moment, nous fûmes reçus par M. Servat, son conseiller personnel chargé de la mise en place des Parcs.

Ces réunions furent très positives et nous permirent notamment d'être reçus officiellement le 20 janvier dernier par M. Pélissier, préfet de région à Montpellier.

M. Pélissier nous fit part des décisions suivantes, à savoir que :

- 1°) L'idée d'un parc régional des Cévennes semble définitivement écartée, bien qu'ayant été avancée à une certaine époque.
- 2°) Cette idée était rejetée au bénéfice de la création d'un parc national culturel des Cévennes, et que la réalisation de ce dernier était inscrite officiellement au V^e plan (voir Journal Officiel, Lois et Décrets du mercredi 1er décembre 65, n° 278 page 10.632 avant-dernier alinéa du chapitre ayant trait à l'aménagement de l'espace rural).
- 3°) Le massif du Caroux bénéficierait avec l'Espinouse, du parc régional;
- 4°) en ce qui concernait l'Ardèche — au moins pour la vallée de l'Ardèche —, un parc régional était à l'étude.

Par ailleurs, des informations recueillies auprès de MM. Betolaud (Chef de division de la Protection de la Nature et des Parcs Nationaux, qui remplace M. Servat comme chargé de mission auprès du Ministre M. Edgar Faure, pour les questions de parcs,) et le Commandant Bauge (chargé de mission à la Délégation Générale de l'Aménagement du Territoire), nous permirent d'obtenir des précisions.

En ce qui concerne celles-ci, nous devons signaler que le Parc National Culturel des Cévennes aurait la Lozère comme département pilote. Des zones et

(1) La délégation conduite par M. Frank Arnal, président de la F.A.C. et membre du Comité Central du *Club Cévenol*, était composée de :

M. André de Rouville, président du *Club Cévenol*, administrateur de la F.A.C. et de M. Malan, son secrétaire administrateur de la F.A.C. ; M. Schenk, secrétaire général de la F.A.C. et président de la Fondation Olivier de Serres ; M. Jean Pellet, président fondateur de Font-Vive, membre du Conseil d'Administration de la F.A.C. ; M. Philippe Walbaun, délégué général de Font-Vive ; Mlle Poite, secrétaire générale de Font-Vive ; Mlle Poite, secrétaire générale de Font-Vive ; M. Roland Calcat, délégué général de la F.A.C., président de Font-Vive. M. H. Niguet, trésorier de la F.A.C. et le Docteur Pierre Richard, vice-président de Font-Vive, n'avaient pu venir à Paris à cette occasion.

réserves à peu près intégrales seront créées au Mont Lozère et à l'Aigoual; les chasseurs conservant une grande partie de leurs droits.

La zone périphérique dont bénéficieraient la Lozère et le Gard serait aménagée selon une formule, type « Parc Régional ».

Pour l'aménagement de l'Espinouse et de la Vallée de l'Ardèche, le B.E.R.U. (2) (M. Ballossier et Mme Auzas pour l'Ardèche), est chargé des études s'y rapportant.

Dans ce département, une Mission officielle composée de MM. Naudet, des Eaux et Forêts, Louis Gonard, urbaniste en chef de l'Etat, et de M. Blanc pour l'artisanat et les équipements culturels, appuiera les études du B.E.R.U., sous la responsabilité du Commandant Bauge, chef de Mission de la D.A.T.A.R. (3).

En ce qui concerne le Parc National des Cévennes proprement dit, le chef de Mission désigné est M. Saboulin-Bolléna, ingénieur principal spécialisé des Eaux et Forêts de Mende.

Quant à la zone périphérique de ce parc, l'aménagement sera effectué par les Eaux et Forêts, sous la direction de M. Betolaud, et les services de M. Pisani, Ministre de la Construction et de l'Urbanisme, conformément à la procédure prévue dans les chapitres 5 et 6 du Décret du 31 octobre 1961, relatif aux parcs nationaux et à l'organisation de leur zone périphérique.

Ajoutons cependant qu'il est possible, en raison des différents remaniements ministériels, que quelques modifications interviennent par rapport à ce qui est prévu, ce dont nous nous excusons vivement par avance.

Nous devons signaler enfin, qu'une rencontre est prévue avec MM. les préfets de la Lozère et du Gard, en accord avec M. le préfet de la région de programme Languedoc-Roussillon.

ROLAND CALCAT :

Délégué Général de la F.A.C.

ANDRE SCHENK

Sécrétaire Général de la F.A.C.

(2) Bureau d'Etudes et de Réalisations Urbaines.

(3) Direction de l'Aménagement du Territoire et de l'Aménagement Régional.

BIBLIOGRAPHIE

LE VIGAN : CENTRE DE TOURISME

Sous la direction de notre ami Pierre Gorlier la section viganaise du *Club Cévenol* a édité un dépliant à 4 volets, intitulé : « Le Vigan, centre de Tourisme ». Il contient un aperçu général sur la cité et ses environs, et la liste détaillée des circuits touristiques au départ du Vigan, avec indication de la durée et du kilométrage. Illustré par deux photos, ce dépliant rendra service à tous ceux qui veulent découvrir la région viganaise. Nos compliments à ses réalisateurs.

R. L.

La pêche aux environs de Millau

Deux rivières se rejoignent à Millau : Le Tarn et la Dourbie. Deux jolies rivières qui servent d'habitat à de nombreuses espèces de poissons : vairons, chevesnes, vandoises, barbeaux et nous gardons pour la fin le plus racé des poissons d'eau douce, n'en déplaise à certain écrivain halieutique, la Truite. Une société de pêche très active réempoissonne tous les ans. Les pêcheurs, fort nombreux, se chargent néanmoins de conserver à la faune aquatique son espace vital.

Parmi les villégiateurs qui viennent à Millau goûter l'accueil d'une ville méridionale toute chaude de soleil et de quiétude, où l'on respire encore la douceur de vivre, il en est beaucoup qui ont, accroché sur le toit de leur voiture, tout un attirail de cannes, depuis le bambou refendu à deux brins, jusqu'au gros bambou de six mètres, en passant par la canne à lancer. Toutes les pêches sont praticables, et la famille peut trouver son compte de plaisir au bord de l'eau. Madame et les enfants, installés sur la berge, pêcheront les frétilants vairons, les goujons nonchalants, les vandoises toujours en mouvement. Quant à Monsieur, pêcheur sportif, il se livrera à la pêche de la truite, soit à l'astico!, soit au lancer, soit à la mouche artificielle.

Aussi bien c'est au pêcheur de truites que s'adressent ces quelques lignes et, plus particulièrement, au pêcheur à la mouche. A poisson racé, noble pêche ! Le bambou refendu léger et souple, la fine monture, l'hameçon entouré de soie colorée et de plumes brillantes seront les armes loyales qui permettront à la truite d'employer à fond sa défense admirable.

La Dourbie, rivière de première catégorie, offre aux abords de Millau des « coups » susceptibles de provoquer des battements de cœur au pêcheur le plus blasé. Graviers aux courants rapides avec des remous provoqués par des obstacles divers, grosses pierres, troncs d'arbre, qui servent de gîte à des truites noires, nerveuses, bagarreuses en diable. Les berges cruellement dévastées par l'inondation catastrophique du 31 octobre 1963, sont partout accessibles. On peut lancer 15 mètres de fil sans difficulté pour atteindre l'autre rive et piquer une truite. Ferrer au moindre indice de l'attaque. Comment alors ne pas s'attendrir devant la défense farouche de ces poissons qui foncent comme des hors-bord en s'appuyant sur le courant.

Dans le Tarn, en amont de Millau, des gouffres impressionnants sont le domaine de grosses truites. Un campeur de Millau-Plage, dont l'accent « sans accent » le situait au pays de la « douceur angevine » prit un soir de juillet une truite de neuf livres, au devon, il est vrai.

Les pêcheurs de truites étrangers à la région qui prennent leurs vacances au mois de juillet ou au mois d'août, connaissent les moments les plus favorables de la journée à cette époque, pour la pêche à la mouche.

Il faut se lever tôt, les truites sont en chasse dès l'aube. Pêcher en remontant (up stream pour parler franglais).

Il y a aussi le « coup du soir » quand la vallée se noie dans le silence du crépuscule. C'est une heure si pleine de poésie, qu'elle console de voir parfois les ronds de gobage des truites à la surface de l'eau, alors que votre mouche est parfaitement dédaignée.

J'ajoute pour terminer que le poisson blanc, vandoise, chevesne, se prend très bien à la mouche. Il est pour le pêcheur ce qu'était le lapin pour le chasseur avant la myxomatose, il permet de ne pas revenir bredouille.

Ainsi, dans un rayon de 3 ou 4 kilomètres la pêche peut offrir un attrait appréciable aux compagnons de Saint-Pierre.

R. D.

COMITÉ CENTRAL

Réunion du 26 Mars 1966, au Siège Social, 5, Rue Las Cases

Etaient présents : M. le Président de Rouville, MM. Dentan, Gaussen, Gèze, de Lavaur, Liron, Roure, Schloesing et Malan.

Excusés : M. le Président Frank Arnal, M. Henri Issarte, le Professeur A. Fabre, M^e Jean Sarrut, MM. Robert Arnal, Romain Roussel et L. Balsan.

M. le Président demande aux assistants de vouloir bien approuver l'entrée au Comité Central de deux nouveaux membres : M. Frank Arnal, ancien Ministre, Président de l'Ordre National des Pharmaciens, Maire de Vialas, et M. Roland Calcat, Président de l'Association « Font-Vive ». Leur nomination est approuvée à l'unanimité : ils ont tous deux montré leur dévouement à notre cause en prenant une part éminente à la fondation de la Fédération des Associations Cévenoles.

M. le Président propose la nomination de notre excellent ami, le Professeur Paul Marres, de Montpellier, comme Membre d'Honneur du *Club Cévenol*. Le Professeur Marres a présidé de longues années, avec un dévouement et une ferveur admirables, la belle Section héraultaise de notre Association. Au moment où il prend un repos si mérité dans sa retraite d'Aniane, nous voulons remercier dignement celui dont les publications et les conférences ont tant fait pour les Causses et les Cévennes. En adressant notre amical hommage au Professeur Marres, nous formons le vœu qu'il soit encore présent parmi nous dans nos Congrès et nous fasse encore bénéficier de la savante connaissance qu'il possède de notre chère région.

MM. Jean Schloesing et Bernard Gèze avaient été pressentis au cours de la précédente réunion du Comité pour accepter tous deux un poste de Vice-Président, et avaient demandé quelque réflexion. Nous avons le plaisir d'annoncer qu'ils ont finalement accepté. Nous en sommes vivement heureux, car ils ont donné des preuves de leur profond attachement à notre Association.

M. le Président donne quelques nouvelles de la Fédération des Associations Cévenoles dont l'activité nous réjouit. Ces nouvelles seront reproduites dans le prochain numéro de la Revue, afin que tous les Membres du *Club Cévenol* en aient part.

Une récente réunion à Mende, avec M. le Préfet de la Lozère et M. l'Ingénieur en Chef des Eaux et Forêts a été très encourageante.

Nous avons de bonnes nouvelles aussi des efforts de M. Schenk pour un nouveau départ de l'Industrie de la Soie dans les Cévennes : la filature de St-Jean-du-Gard va être remise en marche ; à défaut d'une quantité encore insuffisante de cocons produits dans la région, elle utilisera des cocons importés du Liban.

M. le Président signale qu'il est en correspondance avec M. Bernardy pour essayer d'obtenir des photographies de nouvelles constructions dans les Cévennes ayant eu le souci de conserver le style cévenol. Ce serait de bons exemples à propager.

M. Pierre Vallette-Viallard, ancien député de l'Ardèche, nous a écrit pour plaider en faveur de la sauvegarde de la maison natale de Marie Durand, dans son département.

Sur la question de la conservation du style cévenol, plusieurs de nos amis interviennent : M. Gèze distingue deux cas : la restauration de bâtiments anciens, ou les constructions entièrement nouvelles. La première solution, qui a été parfois adoptée, est apparue très onéreuse, il semble donc qu'il faudrait encourager plutôt des modèles-types pour les nouvelles constructions. M. Gaussen indique que les services d'urbanisme du Gard, sur les instances de la Fédération des Syndicats d'Initiatives, ont pris des mesures pour la conservation des styles, mais que trop souvent les autorisations de construire sont encore données à des étrangers à la région qui ne se soucient pas de la tradition.

M. Liron nous apprend que plusieurs fabricants de chalets en bois ont proposé des modèles à l'Urbanisme. Il serait intéressant de les consulter pour vérifier le style de leurs chalets. Nous aurions intérêt à nous entretenir à ce sujet avec M. Robert Poujol qui doit certainement être documenté sur la question.

M. Schloesing signale une tentative qui a été faite sous les auspices des « Amitiés françaises à l'étranger » pour entrer en contact avec d'anciennes familles protestantes émigrées au XVIII^e siècle en Allemagne ou en Hollande. Une trentaine de familles sont

invitées à venir à Nîmes cet été et, de là, iront visiter les lieux historiques des Cévennes.

M. Malan signale un article fort intéressant paru dans la « Revue du Gévaudan », organe de la « Société des Arts, des Sciences et des Lettres de la Lozère », présidée par notre ami, le Docteur Morel, au sujet des découvertes préhistoriques du Causse Méjean dans les communes de La Malène et de St-Chély-du-Tarn. Les mobiliers découverts sous les Dolmens et les Tumuli mis à jour sont extrêmement remarquables et datent de l'Age du Bronze et du premier Age du Fer. Nous suggérons à notre excellent Secrétaire Général de nous donner un jour, dans la Revue, un aperçu de ces belles découvertes.

Sur l'invitation du Syndicat d'Initiative des Vans (Ardèche), nous comptons tenir le prochain Congrès du *Club Cévenol*, les 10 et 11 Septembre 1966, en partie aux Vans et en partie à Vialas (Lozère). La journée du Samedi 10 sera consacrée à des excursions autour des Vans, notamment au bois de Païolive. Le Dimanche 11, nous serons reçus pour l'Assemblée Générale à la Mairie de Vialas, par le Président Frank Arnal, ancien Ministre. Le Banquet aura également lieu à Vialas et une excursion vers le Lozère terminera notre manifestation.

M. Malan annonce au Comité la naissance d'un fils au foyer de notre cher Trésorier Général, Robert Lavesque. Cet événement a donné beaucoup de soucis à notre ami. Nous lui transmettons nos félicitations et notre vive sympathie.

H. MALAN.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec peine le décès subit d'un de nos très fidèles membres: M. Georges DELON, Ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Nîmes.

Nos sincères condoléances à tous les membres de la famille affligée.

* * *

Décès de M. David BROUSSOUS

Nous avons appris avec beaucoup de peine le décès de notre ami M. David BROUSSOUS, Directeur Honoraire des Tabacs, Membre d'Honneur du *Club Cévenol*, ancien président de la section de Florac, un des doyens de notre Association, survenu le 29 Mars 1966 à Florac, à l'âge de 86 ans.

Le défunt était titulaire de la Grande Médaille d'Argent du *Club Cévenol*, qui lui avait été remise le 11 Septembre 1955, lors de notre Assemblée générale de Villefort.

A ses obsèques qui ont eu lieu le 31 Mars à Florac, M. Marcel Privat, ancien Maire de la cité, a pris la parole au nom des nombreux amis du défunt et du *Club Cévenol*. On lira ci-après l'émouvante allocution de M. Privat.

Nous présentons à tous les membres de la famille de notre ami disparu les condoléances émues du *Club Cévenol*.

R. L.

* * *

A la mémoire de David BROUSSOUS

Je n'avais pas écrit le propos que j'ai prononcé sur la tombe de M. David Broussous. A la demande de familiers et d'amis, je me suis efforcé de le reconstituer aussi fidèlement que possible.

Je n'ai pu, personnellement, assister à la cérémonie religieuse au Temple de Florac. Mais j'ai su que le Pasteur Couderc avait pris la bonté pour thème. Ce n'est point simple hasard si sa pensée et la mienne se sont rejointes. C'était bien là, en David Broussous, ce qui l'a fait aimer unanimement.

Ceci n'est pas une facilité de parole comme on en utilise parfois, et trop aisément, sur une tombe. Avec David Broussous l'éloge ne pouvait que rester en deçà de l'homme et de son mérite.

MARCEL PRIVAT.

« Notre vieil ami David Broussous vient de s'éteindre doucement.

» Comme tout le monde le sait ici David Broussous a été, depuis toujours, et surtout durant sa longue retraite parmi nous, intimement mêlé à la vie floroise. Membre de toutes les sociétés et associations et de tous les organismes, il a même présidé et animé longtemps certains d'entre eux.

» C'est le cas de la vieille société des Anciens Militaires, assez curieusement nommée, en réalité société de secours mutuels, bienfaitante et prospère en son temps, et que notre ami, lorsqu'il ne fut plus à même de la gérer, remit en des mains plus jeunes.

» C'est le cas aussi de la section locale du *Club Cévenol*, cet organisme de promotion touristique préoccupé de la mise en valeur de nos plus belles richesses naturelles. Au sein du *Club Cévenol* David Broussous était unanimement apprécié et aimé. Il ne fut pas un Congrès annuel, il ne fut pas une Commission d'Action, qui l'ignorât. S'il était présent, il était fêté. S'il était empêché, son nom était évoqué dans tous les propos : je n'en veux pour preuve que le déjeuner qui suivit le dernier Comité d'Action auquel j'assistais, à St-Germain-de-Calberte. Au Club, David Broussous était vénéré presque à l'égal du fondateur même de cette Association, le Pasteur Arnal, dont il était d'ailleurs un des proches.

» Mais prenant la parole devant son cercueil, à la demande concertée de plusieurs amis, je ferai injure à la mémoire de David Broussous si je ne voyais en lui que le membre, ou l'animateur, ou le président de tel ou tel groupement. David Broussous c'était autre chose, qui doit être dit.

» C'était d'abord un homme très simple, d'une simplicité naturelle qui lui faisait mépriser, ou plus exactement ignorer, bon nombre de contingences. C'est ainsi que le costume, et beaucoup d'autres apparences, étaient pour lui sans importance. Et c'est volontairement qu'il menait la vie la plus rustique que l'on puisse imaginer.

» Plus encore David Broussous était bon. Cela le faisait généreux, généreux d'argent, au profit de toutes les œuvres, mais plus encore généreux de cœur. Ce n'est point exagération que de le présenter comme le symbole même de la bonté. Et jamais on ne le trouva mêlé, de quelque manière que ce fût, à quelque chose qui ne fut pas d'une correction absolue.

» D'être bon ne l'empêchait point d'être courageux. J'ai pu savoir, de sa bouche même, en forçant un peu sa modestie, les risques qu'il avait pris, déjà âgé, durant notre dernier drame national. Il avait failli payer chèrement son attitude. La Légion d'Honneur était venue (je ne sais à quel moment, mais cela importe peu, il l'avait cent fois méritée) reconnaître et remercier son service.

» Je serais par trop incomplet si je ne disais enfin tout l'amour de David Broussous portait à la terre. Il en était le fils. Il ne la quitta jamais au cours d'une carrière qui, de l'Institut Agronomique, le conduisit à la Direction des Tabacs de l'un de nos départements de l'Est.

» A la retraite, tout naturellement, il retrouva son lopin de terre ancestrale, et lui consacra tout son temps, s'obstinant même, vers la fin, dans un dernier effort aussi désintéressé que persévérant, lorsque cette terre, sa terre, n'obéissait plus à ses bras et ses mains devenus trop faibles. C'est là qu'il avait vécu, et qu'il désirait mourir. »

M. P.

Nouvelles des Sections

ALÈS

Les grandes manifestations, des 11 et 12 septembre 1965, du 65^e Congrès du « Club Cévenol » et du Trentenaire de « La Cévenole », ont fait l'objet d'un complet et très détaillé compte rendu par M. Malan sur le numéro du 4^e trimestre 1965 de la Revue, suivi du rapport moral de M. Balsan et du rapport financier de M. Lavesque. Notre « Cévenole » y est comblée d'honneurs et de compliments auxquels nous sommes tous sensibles.

I. — Assemblée générale.

Après ces belles fêtes, l'on s'est remis au travail pour l'organisation de notre saison culturelle 1965-1966 qui a débuté par la réunion du Conseil d'administration et de l'Assemblée générale du 9 novembre dont l'ordre du jour comportait le rapport moral de M. Cabrilhac, secrétaire, le compte rendu financier de M. Lèguevaques, trésorier, un exposé du Président sur les leçons à tirer de la saison précédente et des fêtes des 11 et 12 septembre et de ce qui était prévu pour la saison en cours.

L'application des nouveaux Statuts a conduit au renouvellement du tiers des membres du Conseil d'Administration compte tenu du départ d'Alès d'un membre et du remplacement de deux membres qui, pour des raisons diverses et légitimes, ont demandé à être remplacés. C'est ainsi que, après le vote de l'Assemblée générale et la réunion du Conseil d'Administration consécutive le *nouveau Conseil* est composé comme suit :

Président d'honneur : Georges Careyron; *Président* : Auguste Maubon; *Vice-Présidents* : Pierre Gardès, Mme Pignatel, Henri Niguët, Mme Charras ; *Secrétaires* : Lucien Cabrilhac et Robert Delfieu; *Trésorier* : Joseph Lèguevaques. *Membres* : Marcel Arnal, Jean Desprats, Louis Duffaud, Georges Fesquet, Jean Glisses, Mlle Larguier, M. Le Meur, Proviseur des Lycées, Maurice Pignatel, Max Romanet, Mme Sabatier, Jean Susini, André Trintignac.

II. — Conférences 1965-1966.

La première a eu lieu le 29 novembre 1965 avec M. Lignières Inspecteur d'Académie honoraire qui a bien voulu, cette année encore nous honorer et nous donner le plaisir d'une conférence sur « Le Cid » de l'histoire, de la légende et de la littérature ». Mentionnons, avec plaisir, que M. Lignières, hispanisant érudit, Président du Cercle nimois d'études hispaniques, a été l'objet récemment d'une haute distinction de la part du Gouvernement espagnol : il a été promu commandeur de l'Ordre d'Alphonse X le Savant.

Partant de la naissance du « Cid campéador », le conférencier passe en revue tous les actes du Cid à la cour d'Espagne, au cours des guerres et des combats de ce conquérant. Ensuite l'abondante littérature qu'il a suscitée et la Légende qui s'y est ajoutée.

Pour compléter agréablement cette conférence, des acteurs de la compagnie des Arènes de Nîmes, avec Yvon Pradel son directeur, ont dit avec talent des œuvres de Leconte de l'Isle, de J.M. Hérédia, de Guillen de Castro, de Corneille, de Diego Lainez et de Victor Hugo (dont quelques-unes en langue espagnole).

La deuxième conférence, le 16 décembre 1965. Mme Elisabeth Barbier écrivain, Présidente du Jury du Prix Fémina, répondant favorablement à la demande de « La Cévenole » est venue, non pas donner une conférence sur un sujet déterminé, mais pour s'entretenir sur des sujets divers avec les auditeurs de nos conférences en répondant aux questions qui lui ont été posées sur la littérature en général, sur la littérature régionale, les auteurs et les œuvres, sur les œuvres

de Mme Elisabeth Barbier elle-même et ses personnages, enfin sur le théâtre et les festivals.

L'abondance de ces bases d'expression fait mesurer ce qu'a été cette soirée au cours de laquelle Mme Elisabeth Barbier a répondu avec une aisance, une pertinence, une sûreté et un talent remarquables. Les discussions et l'agrément ont été tels que nous avons passé une charmante soirée qui s'est terminée assez tard.

La troisième conférence vient d'avoir lieu le 4 février avec *Christian Dedet*, jeune alésien, écrivain médecin dont les premiers ouvrages ont eu un retentissement de bon augure. Ses interventions à la radio et à la télévision l'ont fait connaître dans la France entière. Il est venu dans son pays, près de ses parents, de ses compatriotes et de ses amis cévenols pour nous parler des « Ecrivains et de la fascination de l'arène », sujet qui nous a montré un nouvel aspect de son talent et ajouter encore à tout ce qu'il a écrit sur ce sujet dans « Le plus grand des taureaux » et « La fuite en Espagne ».

Dans cette étude particulière et partant de Pierre Corneille pour aboutir à l'époque actuelle, c'est-à-dire du 17^e siècle à nos jours, Christian Dedet, s'est ainsi reporté en arrière, il est allé à la découverte de la littérature née de cette Espagne chevaleresque qui a inspiré les écrivains aussi bien pour le théâtre que pour le roman, le récit et la poésie. Citant Pierre Corneille, Barrès, Henri de Montherlant, Théophile Gautier, Prosper Mérimée, Georges Sand, Ernest Hemingway, il nous a parlé de cet extraordinaire besoin de l'arène qui règne depuis si longtemps en Espagne et de ce que certains écrivains doivent à la tauromachie et ce que la tauromachie et son histoire doivent à ces écrivains.

Une heure de conférence extrêmement nourrie et attachante complétée par la projection de deux centaines de diapositives couleurs, de la célèbre collection sur la corrida de Miguel Guerra de Cea, ami de Christian Dedet. Grande soirée avec une salle pleine de près de 600 auditeurs (dont un grand nombre d'aficionados) qui se sont retirés enchantés de ces heures agréables.

Une quatrième conférence devait avoir lieu le 11 mars avec *Jean-Pierre Chabrol*. Elle était attendue par des auditeurs non seulement d'Alès mais du département. Malheureusement notre ami a dû être subitement hospitalisé en février. Revenu dans sa famille il doit se soigner et se reposer plusieurs mois. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Le jeudi 21 avril, *M. Vago*, Docteur es-sciences, Professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier, Directeur du Laboratoire de Cytopathologie de Saint-Christol-les-Alès donnera une conférence scientifique avec le sujet suivant : « Les Virus... un monde de plus en plus connu ». « La Cévenole » est extrêmement honorée par l'acceptation de Vago, savant apprécié qui vient de recevoir un des Grand Prix de l'Académie des Sciences.

Sa conférence attirera un auditoire très important par le nombre et par la qualité du monde médical intéressé par un tel sujet. Le grand public aura aussi sa part d'intérêt en raison des différents aspects sous lesquels le conférencier présentera son sujet qui comportera la projection d'un film et des projections photo-diapositives.

Enfin, le mardi 24 mai une dernière soirée aura lieu avec le concours de *l'Automobile-Club du Gard-Lozère (Mer, Rhône et Cévennes)*. Elle aura lieu au cinéma Rex, car elle comportera la projection de trois films de 35 mm captivants et saisissants sur les courses d'automobiles depuis 1902. Le programme complet de cette grande soirée sera fixé ultérieurement.

III. — Excursions.

Elle sont prévues en mai et juin. Elles seront organisées en voitures personnelles avec possibilité de trouver des places pour les participants sans voiture. Les membres de « La Cévenole » seront mis au courant directement du program-

me et des dates qui seront données également par la voie de la presse. Nous prévoyons deux ou trois excursions dont une avec participation de la jeunesse étudiante.

2 Avril 1966

Le Président : AUGUSTE MAUBON

NIMES

La Section Nimoise du Club Cévenol a tenu jeudi 17 février, à 18 heures, dans la Salle de Conférences du Musée d'Histoire Naturelle, son Assemblée Générale annuelle.

M. Bernardy, l'écrivain gardois bien connu par ses ouvrages à caractère historique et touristique, Vice-Président, a excusé successivement M. Lavesque, Maire de Saint-Jean-du-Gard et membre du Comité Central, qui n'a pu se rendre à Nimes à cause de la maladie de son fils et M. Gross, Président, qu'une maladie, qui touche heureusement à sa fin, a empêché d'assister à l'Assemblée. Il exprime à tous deux les meilleurs souhaits de prompt rétablissement.

Les effectifs du Club ne cessent de croître; de quelques dizaines en 1962 ils sont passés à 150 l'année dernière et atteignent aujourd'hui 183 sans compter les nouvelles adhésions de ce jour. La salle du Musée d'Histoire naturelle est d'ailleurs presque pleine ce qui est de bon augure pour le succès des manifestations futures.

Aux applaudissements de l'assistance M. Bernardy renouvelle les félicitations (qu'il exprime lors d'une excursion estivale) à M. Gross, élu en juin dernier Président du Comité d'Action du Club Cévenol et devenu par cela même une notabilité du Club.

Après un exposé sur l'organisation générale de l'association et le fonctionnement du Comité d'Action et des diverses Sections, M. Bernardy dresse un bilan de l'activité de la Section Nimoise pour l'année écoulée. En 1965, six sorties guidées, plus ou moins longues suivant la saison, ont eu lieu en sus de celle du Congrès — Vers Uzès, Remoulins et Aramon — Vers Villevieille, Sommières, Ambrusium, Saint-Gilles, Montcalm et La Vaunage — Vers le Vigan, l'Aigoual, Bramabiau et Valleraugue — Vers la Corniche des Cévennes, les Gorges du Tarn, de la Jonte et la Vallée Borgne — Vers les Vans, Villefort et son barrage, le Mont-Lozère, et le Belvédère des Bouzèdes — et enfin vers Sauve, Ganges et la Grotte des Demoiselles. Ces sorties, organisées avec soin et dévouement par Mlle Paut et en général assorties d'excellents repas, furent très appréciées.

Le programme pour 1966 est ensuite exposé ; il a été quelque peu modifié pour tenir compte des excursions organisées par d'autres Sociétés. Les sorties seront de plus en plus guidées. Un itinéraire sera chaque fois prévu pour le groupe Randonneurs et Pique-niqueurs qui, il faut l'espérer, s'accroîtra sensiblement, et ce programme général sera adressé sous peu à tous les Membres.

Dès maintenant les lieux et dates d'excursions sont décidés :

20 MARS. — Marcoule, Bagnols (collection Besson au Musée et V. nouvelle), St-Marcel-d'Ardèche, Aiguèze, Pont St-Esprit.

17 AVRIL. — Ganges, Gorges de la Vis, Cirque de la Fage, Le Caylar, Pas de l'Escalette, Lodève.

19 MAI. — Ferrade à Ste-Anne, Aigues-Mortes, Marsillargues.

19 JUIN. — Mende (Belvédère), Le Bleyard, traversée du Lozère, Pont de Montvert, Croix de Berthel.

10 et 11 SEPTEMBRE. — (Congrès annuel). Le bulletin du Club « Causses et Cévennes » donnera les indications nécessaires.

9 OCTOBRE. — Ganges, Gorges de l'Hérault, St-Guilhem-le-Désert, Grotte de la Clamouse.

6 NOVEMBRE. — Si les tables d'orientation projetées par le S. I. de Vézenobres sont en place à Vézenobres et au Mont Bouquet, ces deux points seront visités; sinon l'excursion aura lieu vers Lussan, Goudargues, la Chartreuse de Valbonne, La Roque-sur-Cèze.

M. Gauthier, le dévoué Trésorier, donne ensuite le compte rendu financier de l'année qui est approuvé. Le Bureau est ensuite renouvelé. Par lettre M. Gross se décharge de la Présidence de la Section nimoise du *Club Cévenol* sur M. Bernardy qui le propose comme *Président d'Honneur*, ce qui a lieu aux applaudissements nourris de l'assistance unanime.

Le Bureau définitif est donc constitué de la façon suivante : *Président d'Honneur* : M. Gross ; *Président* : M. Bernardy ; *Vice-Présidente* : Mlle Paut (qui reste chargée de l'organisation des excursions) ; *Trésorier* : M. Gauthier ; *Secrétaire* : Mme Monnier.

Le Président, au nom du Bureau, remercie l'assemblée et émet le vœu que le nombre de participants aux sorties soit toujours plus nombreux et comprenne en particulier les nouveaux adhérents qui viennent de se faire inscrire ; tous les Membres peuvent amener leurs amis dans la mesure des places disponibles dans le car.

Nos souhaits de prospérité vont au *Club Cévenol* Nimois.

BIBLIOGRAPHIE

LA CÉVENNE PROTESTANTE ET SA PLAINE MÉRIDIONALE, TOME III Compléments : A travers l'histoire. Notes sur la crise contemporaine par Pierre POUJOL

La brochure : 4 frs. En vente au Christianisme Social, 20, rue de la Michodière, Paris 2^e (C.C.P. 6337-54 Paris) et à la Librairie Protestante, 140, Bd St-Germain, Paris 6^e (C.C.P. 152-93 Paris). Franco : 4,80 frs.

Notre collègue Pierre Poujol, clôture avec cette brochure sa sympathique entreprise. Rappelons son propos : « Donner aux protestants du Midi Cévenol un moyen de connaître les incidences de leur foi avec leur vie politique, économique et sociale. »

Après avoir passé en revue sommairement la période d'avant la Réforme à la Révolution, l'auteur nous apporte quelques données sur les faits contemporains (impossibles à décrire historiquement parce que nous y sommes plongés).

Les trois brochures de M. Poujol forment un excellent canevas de travail et peuvent servir de point de départ à bien des études. Il situe de façon fort précise les Cévennes dans l'histoire générale du protestantisme. De nombreux ouvrages à consulter sont cités. On lira avec plaisir et aussi avec le plus vif intérêt le remarquable travail de notre ami.

R. L.

* * *

« LA MESSORGO DOU MABRE » d'Henri CHABROL

Ce qui étonne et ravit le lecteur dans l'œuvre d'Henri Chabrol poète, romancier ou auteur dramatique, c'est sa rigueur et sa perfection. D'autant qu'il n'hésite pas à s'attaquer aux genres les plus difficiles dans les domaines les plus différents de l'art et de la littérature. N'est-ce pas, après tout cette universalité elle-même qui se retrouve en chacun de ses livres et qui en constitue le charme ? Riche substance, composition équilibrée, forme claire, tout relève chez lui de sa formation classique, de son atavisme méditerranéen. « *La messorgo dou mabre* », qu'il vient de publier chez les « Amis de la

Langue d'Oc », n'est pas un simple exercice de félibre, avec ce qu'on y trouve parfois d'un peu artificiel. Cette pièce bilingue, de près de douze cents vers, n'obéit pas à une mode et se situe hors des préoccupations de la littérature actuelle. Revenant à la tradition, un peu oubliée maintenant, du poème narratif, profondément humaine aussi, elle a sa source dans une inspiration poétique, que nous révèle le préambule : au cours d'une promenade dans les calanques — ce paysage lui est depuis très longtemps familier — l'auteur se laisse emporter par la rêverie. Dans les ruines d'une chapelle provençale lui apparaissent deux gisants de marbre, qui donnent le branle à son imagination. Et de nous conter une histoire où se retrouvent les thèmes éternels de l'amour et de la foi, et l'image du Croisé qui s'éloigne de sa Dame dans un décor de lumière très méditerranéen. La solitude est dure à supporter dans l'antique manoir. La séparation des époux, la faiblesse de la chair s'expriment en formules nuancées au cours de maint débat intérieur. Ils fournissent une riche matière à l'étude psychologique, dans des développements bien construits. Des tableaux alternés opposant l'Orient à l'Occident où nous conduisent des paysages ensoleillés dans la secrète profondeur des âmes. Ainsi notre curiosité est-elle habilement entretenue d'un bout à l'autre du poème.

La lecture est d'autant plus facile qu'on ne sait ce qui est le plus admirable dans cette œuvre, du fond ou de la forme. Il est difficile — et par suite rare aujourd'hui — d'écrire dans la langue de Mistral. De ce privilège, réservé à quelques initiés, Chabrol use avec une virtuosité que nous avons déjà admirée dans « *Moun Estelan* », couronné, en 1957, par le Prix Théodore Aubanel. Il sait exploiter du provençal les termes familiers et concrets, les expressions qui font image et n'ont pas d'équivalents en français. Aussi la traduction, que, pour la commodité du lecteur, il nous donne en regard du texte, ne se propose-t-elle pas d'être, elle aussi, un poème. Elle se veut seulement fidèle au texte, telle que l'eût conçue Mistral. Sachons-en gré à l'écrivain, car, au delà de son récit sensible et émouvant, il nous fait encore goûter le génie original de la langue d'oc.

JEAN SUSINI.

* * *

LE VALLON DE FLORAC

par J. COGOLUÈGNES

D. E. S., Faculté des Lettres de Montpellier, 1964, 225 p. dactylographiées.

Ce diplôme d'études supérieures de géographie, par son ampleur et sa documentation, prend figure de thèse de doctorat. L'étude approfondie du vallon de Florac est exposée sous ses divers aspects. Le milieu physique, les paysages, le Causse Méjean, Vallon, secteur Cévenol, La Can de l'Hospitalet, les Vallats ; le relief, stratigraphie (le Trias est-il bien déterminé ? Ne se confond-il pas avec le Rhétien Jurassique ? L'Alénien est-il si développé ?) ; structure et technique. Evolution paléoclimatique. Les sols, leur intérêt pour l'agriculture. Le climat, hydrographie et végétation. Agglomération et site de Florac. Economie contemporaine. Facteur de développement, voies de communication modes de tenure. Biens communaux, techniques agricoles. Différentes cultures, céréales, fruits, prairies et châtaigneraies, vigne. Elevage des bovins, moutons, chèvres, abeilles, aviculture, forêts. Petites industries. Tourisme, revenu d'appoint. L'élevage ovin peut avoir de grandes répercussions. Le lait de brebis fait couler des ruisselets d'or dans les fermes caussenardes. Par une réalisation gigantesque, digne des Romains, l'eau est amenée de l'Aigoual dans les habitations et les étables. L'exode rural peut être stoppé et le désert devient vivant.

Et nous terminerons cette brève analyse de ce travail substantiel non sur une note pessimiste, mais optimiste.

MARIUS BALMELLE.

* * *

LE VIGAN

par Suzanne FRÈRE

Mlle Suzanne Frère, Docteur ès-lettres, sociologue, a étudié en France un certain nombre de villes : Auxerre, Douai, Bagnols, notamment, et, au cours de ces dernières années : Le Vigan.

Son étude sur Le Vigan rappelle la formation de la ville, son histoire, ses fonctions successives, en même temps qu'elle montre comment l'âme d'une ville se perpétue à travers les modifications de sa topographie et de ses activités en des lieux qui polarisent

la population. Toutes les apparences, vie commerciale, sociale, administrative, anecdotique, se trouvent réunies d'une manière tangible pour symboliser une présence plus immatérielle qui est l'âme de la cité.

Cette étude qui va paraître dans les prochains mois, sera la première d'une collection consacrée aux petites villes de France.

L'ouvrage, illustré de nombreuses photographies en noir et en couleurs, sera édité sur beau papier. La couverture sera cartonnée et ornée d'une très belle photographie en couleurs représentant le Vieux Pont du Vigan. D'une présentation soignée et attrayante, l'étude de Mlle Frère sera un précieux document pour tous ceux qui aiment Le Vigan et le pays Cévenol.

P. G.

Le prix de la souscription a été fixé à 16 frs. S'adresser à Mlle Marcelle Courbier, Sous-Préfecture du Vigan, C.C.P. 337-08 Montpellier.

* * *

ICONOGRAPHIE DU PAPE URBAIN V

par Marius BALMELLE

Dans le dernier numéro de la « *Revue du Gévaudan* », N° 10, 1964, M. Marius Balmelle nous donne une intéressante note consacrée à l'iconographie du Pape Urbain V.

Documentée comme le sont toutes les études de notre ami, cette note a pour but d'établir l'inventaire des documents figurant Urbain V ou s'y rapportant. Et ils sont nombreux dans la peinture, la gravure, la sculpture, le vitrail, etc... Avant M. Balmelle établit un résumé succinct de la vie du grand lozérien.

C'est une masse de faits que l'on ne peut résumer et il faut la parcourir pour en saisir toute la richesse.

Il y a, dans cette note, une phrase qui trouve en nous une singulière résonance : nous tenons à la rapporter espérant qu'elle pourra trouver un écho au *Club Cévenol*.

En parlant de la maison qui à Grizac remplace le château natal du Pape, M. Marius Balmelle écrit : « On ressent une impression profondément pénible à la vue du délabrement de ce berceau montagnard où naquit un saint, un des maîtres spirituels de l'Europe au XIV^e siècle, devant qui s'agenouillèrent empereurs et rois, grand bâtisseur, aux conclusions intellectuelles, spirituelles et matérielles toujours debout ». Il serait temps que notre Chrétienté, pour son honneur et sa reconnaissance, s'intéressât aux humbles vestiges de la demeure natale de Guillaume de Grimoard, le grand Pape bienheureux Urbain V. Ce serait un simple et juste tribut de gratitude avant qu'il ne soit trop tard.

Avant qu'il ne soit trop tard... Il n'est que temps !

L. B.

* * *

« CÉVENNES ET MONT-LOZÈRE »

Revue de l'Association du Parc National Culturel des Cévennes. Siège social : 4, Allée Piencourt, Mende (Lozère). Abonnement : 10 frs. Cotisation : 5 frs. C.C.P. 1128-70 Montpellier.

Au sommaire du numéro d'Avril-Septembre 1965 (10 et 11) :

- *Editorial* (N. Pinzuti).
- *Libres propos* (Tertius).
- *Le Parc des Cévennes et le V^e Plan* (Ch. Bieau).
- *Le Parc National des Pyrénées-Occidentales* (P. Chimits).
- *Les Gras du Bas-Vivarais* (Jacques Bayle).
- *Pépinières* (Pierre Meynadier).
- *La Vallée Française : décadence et renouveau d'une vallée cévenole* (Alain Saussol).
- *Une nouvelle voie ferrée en Lozère ! Pourquoi pas ?* (E. Pelatan).
- *Notes archéologiques sur l'Ardèche* (J.-J. Ignon).
- *Note bibliographique* (A. Soulier).
- *Le projet de création d'un Lycée climatique à Florac* (R. Molinier).
- *et les rubriques habituelles* (chronique de N. Pinzuti ; bibliographie, dans laquelle « Causses et Cévennes » est cité).

R. L.

LA GROTTTE DES DEMOISELLES

Merveille Souterraine

Chemin de fer électrique

Ouverte toute l'année

Du 10 Juillet au 31 Août

visite aussi de 21 à 23 h.

avec illuminations extérieures et concert

ATELIERS
Henri Peladan

- U Z È S (GARD) -

IMPRIMERIE
RELIURE
INDUSTRIELLE

*Tous les Travaux d'Imprimerie
en particulier :*

**livres en français,
provençal, anglais,
espagnol, italien,
portugais**

**Grand Hôtel
des Voyageurs**

P. Combernoux

Propriétaire, Chef de Cuisine

Tél. 34

LE VIGAN (Cévennes)

— 30 chambres —

Eau courante chaude et froide

Salles de bain

Chauffage Central

Cèpes, Truites, Ecrevisses

MINOTERIE L. MARTIEL

ALÈS - Tél. 86-15-15

FONDÉE EN **1650**

AUJOURD'HUI...

... COMME HIER...

... AU SERVICE DU PAYS CEVENOL

FARINES PANIFIABLES ET
SPÉCIALITÉS POUR PATISSERIE

ALIMENTS COMPOSÉS
POUR TOUS ANIMAUX

Dans les Gorges de l'Hérault

près de St-Guilhem-le-Désert

sur la route de la mer

ALLEZ à CLAMOUSE

GROTTE PRESTIGIEUSE

PRIX MARTEL du Touring-Club de France

TOUTE L'ANNÉE

J'ACHÈTE !...

DUCRETET

THOMSON

SYNERGIE



CHEZ :

ARNAL

E^{ts} J. ARNAL

Agent exclusif
8, Rue Régale
NIMES

2^e Magasin :
Avenue du Cadereau
(Face au Lycée)

**RADIO
TÉLÉVISION
DISQUES**

TOURISTES



Ne quittez pas le pays des
Causses, Gorges du Tarn et
Cévennes, sans visiter l'

AVEN ARMAND



**Ouvert
de Pâques à Octobre**



L'UNION des SYNDICATS d'INITIATIVE du GARD

Secrét. : Chambre de Commerce, NIMES
Tél. 67-53-39

et les S. I. qui le constituent, de
**AIGUES-MORTES, ALÈS,
ANDUZE, BAGNOLS-sur-CÈZE,
BARJAC, BEAUCAIRE, BESSÈGES
GÉNOLHAC, GOUDARGUES,
LA GRAND'COMBE, LASALLE,
LE GRAU-DU-ROI, LUSSAN,
PONT-SAINT-ESPRIT, NIMES,
REMOULINS, ROQUEMAURE,
ST-AMBROIX,**

**ST-ANDRÉ-DE-VALBORGNE,
ST-GILLES, ST-JEAN-DU-GARD,
SAUVE, SOMMIÈRES, SUMÈNE,
TRÈVES, UZÈS, VALLERAUGUE,
VÉZENOBRES, VILLENEUVE-
LÈS-AVIGNON, LE VIGAN**
... SONT A LA DISPOSITION DU TOURISME
CEVENOL. **Consultez-les !**

AU CAMPEUR NIMOIS

4 magasins



- pour les sports } Tél. 67-34-75
- } Tél. 67-30-44
- bateaux - caravanes } Tél. 67-84-37
- bungalows-piscines }
- Magasin d'été au Grau-du-Roi
 Tél. 167

De la montagne à la mer,
Une organisation unique dans le Midi

Demandez nos tarifs

Anciens Numéros de la Revue
" Causses et Cévennes "
disponibles

Il nous est souvent demandé des compléments aux collections de « *Causses et Cévennes* ». Voici la liste des numéros dont nous pouvons encore disposer.

Le prix du numéro est fixé à 1 fr. 50 ; les numéros italiques, *très rares*, sont en vente au prix de 2 frs.

Bien entendu *jusqu'à épuisement*.

S'adresser au secrétaire ou au trésorier.

1900 : 3, 4	1937 : 2, 3
1901 : 2, 3, 4	1938 : 1-2, 3-4
1902 : 1, 2, 3, 4	1939 : 1, 2-3, 4
1903 : 1, 2	1947 : 1, 2, 3-4
1904 : 1, 2	1948 : 1, 2-3, 4
1905 : 1, 2, 4	1949 : 3-4
1910 : 1, 2, 3, 4	1950 : 1-2, 3-4
1911 : 1	1951 : 1-2, 3-4
1912 : 2, 3	1952 : 1-2, 3, 4
1913 : 2, 3	1953 : 1, 2, 3, 4
1922 : 1, 3	1954 : 1, 2, 3, 4
1923 : 2	1955 : 1, 2, 3, 4
1924 : 2, 3-4	1956 : 3, 4
1925 : 2-3, 4	1957 : 1, 2, 3, 4
1926 : 1-2	1958 : 1, 2, 3, 4
1928 : 1-2	1959 : 1, 2, 3, 4
1929 : 2-3	1960 : 1, 2, 3, 4
1931 : 3-4	1961 : 1, 2, 3, 4
1932 : 3-4	1962 : 1, 2, 3, 4
1933 : 1-2, 3-4	1963 : 1, 2, 3, 4
1934 : 3, 4	1964 : 2, 3, 4
1935 : 1, 2, 3, 4	1965 : 1, 2, 3, 4
1936 : 1, 2, 3, 4	

Le coin du Trésorier

(à lire attentivement)

Ce numéro est le premier pour 1966.

Le taux des cotisations est inchangé pour 1966 : 5 frs, Membres actifs ; 10 frs, Membres honoraires.

Le trésorier général adresse un pressant appel à tous les membres afin qu'ils versent dès réception de ce numéro, leur cotisation :

— à leur trésorier de section ;

— au trésorier général (pour les isolés).

Il compte sur la bonne volonté de tous afin de lui faciliter la tâche et d'éviter les frais de rappel très onéreux pour la Caisse.

Merci d'avance.

Liste des Trésoriers de Section

GARD

ALES : LÉGUEVAQUES Joseph, 6, rue Camille Pelletan, Alès, C.C.P. « La Cévenole » Alès, 1462-10 Montpellier.

COGNAC : Mme VIALA Marguerite, Institutrice, Cognac, par Lasalle, C. C. P. 562-17 Montpellier.

NIMES : GAUTHIER René, 45, Boulevard Jean Jaurès, Nîmes, C.C.P. 489-95 Montpellier.

SAINT-ANDRE-DE-VALBORGNE : Mlle GEMINARD Georgette, Secrétaire de Mairie, Saint-André-de-Valborgne.

SAINT-JEAN-DU-GARD : LAVESQUE Robert, 12, Rue de l'Industrie, St-Jean-du-Gard, C.C.P. 731-02 Montpellier.

UZES : Mme MAFFRE-GRANIER, 11, Bd Gambetta, Uzès.

LE VIGAN : GORLIER Pierre, 13, Rue de la Prairie, Le Vigan, C.C.P. 230-50 Montpellier, et GAUJAC Jehan-Paul, 2, Chemin de Valamont, C.C.P. 887-60 Montpellier.

LOZÈRE

BARRE-DES-CEVENNES : LAMARCHE Jean-Pierre, 8, Rue de Substantion, Montpellier, C.C.P. 1089-71 Montpellier.

FLORAC : BERNARD Robert, Inspecteur Honoraire S. N. C. F., Place Boyer, Florac, C.C.P. 897-54 Marseille.

MEYRUEIS : Mme TEISSIER DU CROS, Château d'Ayres, Meyrueis.

LE POMPIDOU : BRINGER Eugène, 12, Rue H. Revoil, Nîmes, C.C.P. 254-34 Montpellier.

SAINT-GERMAIN-DE-CALBERTE : FAURIS Edmond, St-Martin-de-Lansuscle, C. C. P. 3950-40 Lyon.

HÉRAULT

Section Héraultaise : VACQUIER Robert, 20, rue de Vermelles, Montpellier, C.C.P. 656-67 Montpellier.

AVEYRON

MILLAU : TOUREN André, 15 ter, Rue Montplaisir, Millau, C.C.P. 962-93 Montpellier.

BOUCHES-DU-RHONE

MARSEILLE : FABRE Paul, Ingénieur, 99, Boulevard Périer, Marseille (8^e), C.C.P. 215-31 Marseille.

(Nous faisons appel à nos membres dévoués dans les villes où une Section est en sommeil ou n'existe pas encore, pour la reconstituer ou la créer).

Adresser toute la correspondance relative à la trésorerie, au trésorier général : Robert LAVESQUE, 12, Rue de l'Industrie à St-Jean-du-Gard, et les fonds (cotisations, commandes de vieux numéros de la Revue) au C.C.P. du CLUB CEVENOL, 5, RUE LAS CASES, PARIS (7^e) N° 886-335, Paris.

Le Trésorier Général, R. LAVESQUE,



Au cœur même des falaises calcaires du Combalou, les Caves de « ROQUEFORT-SOCIÉTÉ » constituent une merveille naturelle unique au monde.

La visite est possible tous les jours, de Pâques à l'automne.